

**Vladimir GUBAREV**  
**SARCOPHAGE,**  
sur les rives du Styx

### **TRAGÉDIE.**

traduction Yves Lenoir (à partir de l'original en russe – juillet 1986, et de la traduction de Michael Glenny – représentée à Londres par la Royal Shakespeare Company le 16/04/1987 ; l'accueil fait à l'œuvre fut tel que 24 reprises s'en suivirent !)

### **NOTE DE L'AUTEUR.**

Début mai, je suis parti pour un reportage à Tchernobyl. Un appel de *Znamya* : "Nous attendons le manuscrit. A propos de tout – sans vous censurer. Nous n'avons pas peur du volume. Choisissez vous-même la formule". Je donne mon accord. La seule chose à laquelle je ne m'attendais pas, c'est que le rapport de ce voyage d'information prendrait la forme d'une pièce de théâtre. Une tragédie. Le genre s'est imposé.

### **ACTEURS**

Lidia Stepanovna Ptitsyna - Professeur.

Anna Petrovna - Médecin, Docteur ès Sciences.

Lev Ivanovich Sergueïev - Directeur de l'Institut.

Vera, Nadya et Lyubov - jeunes médecins, internes stagiaires à l'Institut.

Le Procureur.

Kyle - Le Professeur américain.

Box 1 - Le Cycliste

Box 2 - Tata Klava

Box 3 - Le Pompier

Box 4 - Le Chauffeur.

Box 5 - Le Directeur de la centrale atomique

Box 6 - Le Dosimétriste

Box 7 - L'Opérateur

Box 8 - Le Général

Box 9 - Le Physicien

Box 10 - L'Immortel, alias « Lapin »

Employés de l'Institut.

L'action se déroule, malheureusement, à notre époque.

### **ACTE I - SCÈNE I**

*Département expérimental de l'Institut de Radioprotection.*

*Une grande salle avec des fauteuils rembourrés et confortables, généralement utilisée pour les réunions opérationnelles du matin. Derrière, un écran léger et transparent ; à droite, le bureau de permanence. Il y a un téléphone sur la table, recouvert d'un couvercle en*

*plexiglas, et une lampe de bureau. Au fond de la scène, on découvre des box avec un numéro sur chacune des portes translucides.*

*(la lumière ne brille que dans le box 10, les autres box sont plongées dans l'obscurité. L'Immortel sort du box 10, regarde autour de lui, se faufile jusqu'au bureau de permanence. Il essaie d'ouvrir le couvercle, mais il a besoin d'une clé pour arriver au téléphone. Anna Petrovna entre, elle regarde l'Immortel)*

ANNA PETROVNA. J'ai la clé. Qui dois-je appeler ?

L'IMMORTEL. Nos passions sont plus fortes que nous... Appeler ? N'importe quel numéro, du moment que j'entends une voix humaine. Je m'ennuie tout seul... Vos vacances sont terminées, Anna Petrovna ? D'après mes calculs, il vous restait encore trois jours.

ANNA PETROVNA. Sergueïev m'a demandé de revenir plus tôt. Il y a une conférence dans deux semaines - il va y parler. *(elle entre dans la salle, s'assoit dans un fauteuil)*. Ces vacances m'ont fatiguée.

L'IMMORTEL. Je vous avais conseillée d'aller dans le sud, dans un sanatorium. Comment se reposer dans sa datcha ? Des lits différents, des carottes, des cerises...

ANNA PETROVNA. Les cerises ne seront mûres que dans trois semaines.

L'IMMORTEL. Et on a bien des soucis à la datcha. Je n'ai jamais eu de datcha, mais je pense que oui. Moi, je suis allé dans le sud, à Alupka. Les syndicats m'avaient attribué un bon... C'était il y a dix ans, mais je m'en souviens bien... Je ne m'étais pas baigné, il faisait déjà froid - c'était en décembre ou janvier, mais je me souviens que j'aurais aimé me baigner. Une fois, on est allé à la mer avec des gars et on s'est saoulé. Nous avons commencé à nous déshabiller, mais des gardes-frontières sont venus...

ANNA PETROVNA. Quoi, des gardes-frontières à Alupka ?

L'IMMORTEL. Non ? Eh bien, la milice, alors. Ils ne m'ont pas laissé prendre un bain. Quel dommage ! Je ne me suis jamais baigné dans la mer de ma vie... C'est une bonne chose que vos vacances soient terminées. Ici tout n'est que provisoire et crainte. Ils mettent un masque et ne l'enlèvent pas... J'ai essayé de les persuader, mais pas moyen... Ils ont peur de moi comme d'un lépreux.

ANNA PETROVNA. Ainsi vous êtes passé au dixième ?

L'IMMORTEL. J'en avais assez du précédent. Je vais passer un temps dans le dixième, puis j'irai dans le cinquième - c'est au milieu. Ou peut-être vais-je

commencer par le premier ?

ANNA PETROVNA. Comme vous voudrez... J'ai rassemblé les mots croisés de tous les journaux.

*(elle lui tend des coupures de presse)*

L'IMMORTELE. Vous n'avez donc pas oublié. Merci, merci... Vous m'avez manqué. C'est vraiment important de pouvoir parler à un être intelligent.

ANNA PETROVNA. Il y a de nouveaux stagiaires à l'institut. Des jeunes femmes médecins internes, qui travaillent dans des centres nucléaires. Si vous voulez bien, je vais vous les présenter.

L'IMMORTELE. Comment refuser, Anna Petrovna ? Vos souhaits sont des ordres. Si vous avez besoin d'une médecine, je suis prêt à servir !

*(Anna Petrovna entre dans le bureau de permanence, ouvre le capuchon avec la clé, compose le numéro)*

ANNA PETROVNA. *(parlant dans le combiné)* On attend... Trois... ? Oui, oui, Lidia Stepanovna, je vais tout leur montrer en détail. Je comprends qu'elles aient envie d'en savoir plus... Nous attendons...

L'IMMORTELE. Vont-elles venir ?

ANNA PETROVNA. Elles sont dans la serre.

L'IMMORTELE. J'y étais allé - en virée. Lev Ivanovich m'avait permis d'y aller. Intéressant. Et quels écureuils ! J'ai même proposé de faire pousser un champignon de la taille de... eh bien, aussi grand que cette pièce ! Pour qu'on puisse le cuisiner pour toute une famille de quatre personnes, et de la soupe, et de la friture, et même de la sauce aux champignons, en plus. Il y avait là une petite très sympathique... la petite laborantine si nature... Elle m'a dit : 'Aurais-tu oublié le strontium et le césium ?' Et elle a ri. Les aurais-je oubliés ? ! Alors chère Anna Petrovna, apprenez moi à débarrasser les cèpes de la radioactivité, et vous et moi remplirons le pays de bolets... hein ? Cela offre des perspectives, non ?

ANNA PETROVNA. *(souriant)* Vous êtes un rêveur...

L'IMMORTELE. C'est ma façon de vivre, puisque je suis enchaîné à votre science. Je suis désolé, les invités vont bientôt arriver, je ne peux pas me montrer comme ça. Faites-les attendre un peu.

*(il retourne à son box)*

*(Vera, Nadezhda et Lyubov entrent)*

VERA. Je pense que pour nous c'est bien ici.

NADEZHDA. Oui, c'est bien ici. Pas comme à l'étage en-dessous.

ANNA PETROVNA. Entrez... Bonjour. Nous vous attendions.

LYUBOV. Drôle de pièces...

ANNA PETROVNA. Ce sont des box spéciaux. Pour ceux qui sont au stade quatre...

NADEZHDA. Mais ils sont vides !

ANNA PETROVNA. Heureusement, oui. Il n'y a qu'un seul patient en ce moment.

VERA. Pourquoi alors... ?

ANNA PETROVNA. Lorsque nous avons ouvert l'Institut, nous pensions que nous n'aurions jamais assez de place. Mais il faut dire que, heureusement, nous n'avons pas eu beaucoup de patients...

LYUBOV. Ils ne restaient pas longtemps, n'est-ce pas ?

ANNA PETROVNA. Le plus souvent, oui. Mais il y a des exceptions. Et c'est l'homme que je vais vous présenter...

*(Vera désigne le box 10, Anna Petrovna fait un signe de tête affirmatif)*

Comment avez vous trouvé les étages inférieurs ?

NADEZHDA. Le deuxième étage... Effrayant. Et pathétique. Surtout les chiens.

LYUBOV. C'est comme s'ils comprenaient...

VERA. On ne devrait pas.

ANNA PETROVNA. C'est cruel, bien sûr, mais il faut le faire.

VERA. Je vais demander à travailler au deuxième étage.

LYUBOV. Je préfère aller au premier étage ; il n'y a que des plantes, elles ne te regardent pas dans les yeux, comme les chiens et les chats.

VERA. Mais nous pourrions atténuer leurs souffrances. Juste un peu...

NADEZHDA. Je vais suivre Lyubov, finalement.

ANNA PETROVNA. C'est Sergueïev qui décide. Et Lev Ivanovitch, même s'il écoute les demandes, décide à sa convenance.

LYUBOV. Il m'a semblé un homme doux, gentil...

*(L'Immortel apparaît. Il porte un costume élégant, une chemise blanche, un nœud papillon bleu)*

L'IMMORTEL. Me voilà.

ANNA PETROVNA. J'en suis sans voix !

L'IMMORTEL. Depuis que j'ai changé de nom de famille, j'ai changé tout mon mode de vie, Anna Petrovna !

VERA. Je vous demande pardon, pourquoi avez-vous changé votre nom de famille ?

L'IMMORTEL C'est simple : je l'ai changé ... Alors, je suis tout à vous. Par où commencer ? Peut-être, si notre charmante Anna Petrovna est d'accord, ferais-je une petite introduction, puis je serais heureux de répondre à vos questions, très chères invitées.

ANNA PETROVNA. Je vais travailler. En cas de besoin, je suis là.

*(elle se dirige vers le bureau de permanence)*

L'IMMORTEL. Mettez-vous à l'aise. S'il vous plaît.

*(il saisit Nadezhda par le bras. Elle recule instinctivement)...*

Oh, ne vous inquiétez pas : je ne représente aucun danger pour vous, c'est le contraire de vous à moi. Mais j'ai décidé de surmonter mes angoisses, car je suis définitivement dévoué à la science, j'en suis l'esclave, et cette prise de conscience m'aide à surmonter toutes les faiblesses inhérentes à l'homme, à son âme et à son corps.

ANNA PETROVNA. Peut-être ne devriez-vous pas prendre une posture aussi noble...

VERA. Mais pourquoi alors... Camarade...

L'IMMORTEL. Pour l'instant, mon nom de famille est "L'Immortel". Je l'ai choisi moi-même. N'était-ce pas faire preuve d'optimisme ?

VERA. Quel était-il avant ?

L'IMMORTEL. "Lapin". Oui, oui, lapin, mais avec une majuscule ! Et ceux du deuxième étage sont tous avec une minuscule. Vous me comprenez ?...

VERA. Mais pourquoi ?

L'IMMORTEL. Je suis un homme émotif. J'étais alors de très mauvaise humeur, car j'étais en conflit avec Lydia Stepanovna. Elle n'avait consacré que six pages à mon cas ; j'en étais tout retourné et je ne le lui ai pas caché. Mais maintenant qu'on a publié trois articles de Sergueïev et Ptitsyna sur mon compte, je reconnais que je m'étais trompé sur Lidia Stepanovna. Elle travaille, elle évalue... Et j'ai décidé de prendre le nom Immortel, comme nom de famille, mais oui... Et si quelque chose m'arrive, je pourrais toujours reprendre mon ancien nom...

NADEZHDA. *(confuse)* Je n'y comprends rien !

L'IMMORTEL. Ce n'est pas si simple. Bon, allons y. Et donc, mon entrée en matière... Je pourrais, bien sûr, la lire à haute voix, comme cela se fait dans toutes les conférences de presse décentes - j'ai le texte dans mon box, mais je pense que notre réunion est privée, intime même. Alors je vais commencer par ce qui vient du cœur !

...

*(le fond de la scène commence à s'éclaircir)...*

... Je suis ici depuis 487 jours. C'est en soi un fait médical unique au monde. Considérez donc que vous, mes charmantes invitées, avez beaucoup de chance. Je comprends parfaitement qu'un fait aussi incroyable, presque fantastique, ne procède pas vraiment de mon seul mérite, mais pour l'essentiel résulte des connaissances et des compétences des professeurs Ptitsyna, Sergueïev et bien sûr, de Anna Petrovna. Cependant il ne faudrait pas sous-estimer ma contribution à la science ! Tout de même, j'ai dû subir 16 opérations - dont 7 greffes de moelle osseuse, 3 interventions sur les poumons, et déjà 6 sur le foie... Au fait, Anna Petrovna, aurons-nous besoin d'en

faire 3 ou 4 de plus ?

ANNA PETROVNA. Pas plus de trois, je crois !

L'IMMORTELE. Merci... Ainsi, endurer 16 opérations, n'est pas à la portée de n'importe qui... Qu'avons-nous réussi à découvrir lors d'une expérience aussi unique au monde ? Tout d'abord, que nous n'en savons pas encore assez sur les capacités du corps humain lorsqu'il est affecté par la maladie aiguë des rayons. Et, attention, elle comprend quatre stades !

VERA. C'est impossible.

L'IMMORTELE. Je suis tout à fait d'accord avec vous - une personne meurt normalement en quelques jours ! Et je suis vivant, comme vous le voyez, et même je vous parle. À ce jour, mon parcours est décrit dans 14 articles scientifiques rédigés et publiés par des membres de cet institut. Deux d'entre eux paraîtront bientôt sous forme imprimée. J'ai écrit des reportages sur moi pour trois grandes conférences internationales, auxquelles a participé Lev Ivanovich Sergueïev, notre directeur. Une partie de mon expérience a fait l'objet de deux thèses de doctorat. Cela concerne des aspects particuliers de la transplantation et de l'adaptation de ma moelle osseuse. Anna Petrovna travaille à une thèse sur mon foie. Je suis prêt à vous donner la liste des travaux sur moi qui ont été publiés, si vous ne les avez pas lus...

NADEZHDA. Je les ai lus et, franchement, je n'y croyais pas. Alors, vous êtes le "patient L" ?

L'IMMORTELE. La première lettre de mon ancien nom de famille, "Lapin".

LYUBOV. Quel est... le vrai ?

L'IMMORTELE. Considérez que je l'ai oublié...

ANNA PETROVNA. Ne lui posez pas de questions à ce sujet. Il n'y a pas de nom de famille ici ; personne n'a le droit d'entrer ici...

LYUBOV. Excusez-moi. Je sais. Ça m'a échappé...

L'IMMORTELE. Vous pouvez obtenir tous les certificats de nos patients auprès du ministère de la santé. Si... s'il y a quelqu'un pour s'en occuper.

VERA. Que voulez-vous dire par là ?

*(la luminosité du fond de scène se précise peu à peu)*

L'IMMORTELE. A propos de moi, il n'y a personne pour... Oh, c'est une histoire très romantique *(il s'anime)*. J'étais amoureux et aimé. C'était une beauté blanche comme neige - j'ai toujours adoré les blondes ! Mais un jour, elle a rencontré quelqu'un d'autre. Une brune sexy, comme on en voit souvent à la télévision. Et elle n'a pas pu vaincre la passion qu'elle ressentait... C'est une chose qui peut arriver... n'est-ce pas ?

LYUBOV. Cela arrive.

L'IMMORTELE. Et cette passion, bien sûr, nous a

détruits, elle et moi. J'ai souffert, j'ai été tourmenté. La vie m'est devenue insupportable, et un jour, dans un accès de folie, j'ai volé un flacon de plutonium dans un laboratoire d'isotopes - vous savez certainement que c'est la source de radiation la plus forte - et j'en ai avalé le contenu. Je voulais mourir pour qu'elle se souvienne de moi pour toujours, et pour que ces ténèbres affreuses...

ANNA PETROVNA. Hmmm (*toux*)...

L'IMMORTELE. Mais tout de même, Anna Petrovna, je ne peux pas, après le décret et la lutte générale contre ce... vice, parler d'alcool...

ANNA PETROVNA. Vous le pouvez.

L'IMMORTELE. Mais j'ai honte... Vous devriez comprendre - trois femmes charmantes et... l'alcool.

Non, je ne peux pas.

ANNA PETROVNA. Dans un état d'intoxication éthylique extrême, notre ami s'est endormi à côté d'une installation expérimentale. Malheureusement, personne ne l'a remarqué. L'expérience a duré environ 3 heures. Sa dose totale de rayonnement était de plus de 600 Rad. Il est arrivé ici inconscient...

L'IMMORTELE. C'est une version douteuse ! Mais je ne veux pas discuter avec vous, Anna Petrovna, bien que l'histoire avec la blonde et la brune, à mon avis, ait aussi une valeur éducative, et nous avons à éduquer les jeunes.

VERA. Et vous n'avez pas quitté ce box depuis plus d'un an ?

L'IMMORTELE. 487 jours. C'est vrai, j'ai fait trois virées. Deux fois au premier étage, et une fois au deuxième. Mais je n'ai pas le droit de passer derrière le rideau d'ultraviolets. Mon système immunitaire ne s'est pas rétabli... Je ne peux pas vivre dans un monde de germes ; c'est pourquoi tous ceux qui sont autorisés à venir ici passent par un sas spécial. Mais Anna Petrovna espère...

ANNA PETROVNA. Beaucoup de choses ne sont pas claires.

VERA. Est-ce que ce sera toujours comme ça ?

ANNA PETROVNA. Jusqu'à présent.

L'IMMORTELE. Mais je me sens parfaitement bien ici.

NADEZHDA. Pardonnez-moi, mais c'est difficile à croire... Vous devez avoir une femme, des enfants et des relations...

L'IMMORTELE. Je n'ai pas de passé. J'ai tout oublié... Tout... Je ne sais pas ce que sont une épouse et des parents ! Ma famille est là, autour de moi. Anna Petrovna, les employés, tous ceux qui travaillent ici. Et derrière ces murs... il n'y a rien ! Croyez-moi, rien !

ANNA PETROVNA. Calmez-vous... (*à Nadezhda*) Il ne faut pas lui poser de question à ce sujet.

NADEZHDA. Mais pourquoi ?

ANNA PETROVA. Seuls ceux chez qui la dose de radiation dépasse le quatrième stade arrivent ici... de beaucoup plus. Ce qui signifie qu'il n'y a qu'une seule issue... Comment puis-je vous l'expliquer ? Cruel ? Non, au contraire, c'est humain. Nos patients ne peuvent pas être vus par leur famille, elles ne doivent pas les approcher... Avez-vous une idée de ce qu'est l'absence d'immunité ? Pas en théorie, mais en pratique ? La moindre égratignure est une infection. Un bouton est une infection. Hors sa destruction par les ultraviolets, tout germe est mortel... Et on doit même les enterrer dans des cercueils blindés, car leurs corps rayonnent...

VERA. Alors à quoi tout cela sert-il ?

*(elle montre toute l'installation)*

ANNA PETROVNA. A comprendre comment surmonter ces 600 Rad qui causent la mort. Et il *(elle désigne l'Immortel)* a fait le premier pas. C'est grâce à lui que nous commençons à comprendre quelque chose. Cet exploit, qu'il vit, nous aide, même s'il a perdu son passé. Forcé de se priver de tout. De l'extérieur, cela semble difficile à comprendre.

LYUBOV. Et tous les autres...

ANNA PETROVA. Ils étaient peu nombreux, en tout quelques personnes, mais ils ne sont plus parmi nous.

L'IMMORTEL. Anna Petrovna, laquelle des trois allons-nous choisir ?

ANNA PETROVNA. Qui préférez-vous ?

L'IMMORTEL. Je suis incapable de choisir. Les filles, laquelle d'entre vous aime faire des mots croisés ?

VERA. Si vous voulez bien, je vais demander à rester ici...

L'IMMORTEL. Merci, ma belle ! Franchement, je m'ennuie désespérément ici. Il n'y a rien à voir de valable à la télévision, tout est tellement banal.. Je suis un homme libre, surtout l'après-midi. Le directeur tient le briefing le matin... On y discute des derniers développements en médecine des radiations.....

ANNA PETROVNA. Notre collègue est très compétent dans ce domaine. Il va sans dire que nous nous adressons souvent à lui pour obtenir des références d'articles.

L'IMMORTEL. Il a préparé deux papiers pour l'encyclopédie médicale. Anna Petrovna dit qu'ils ont été retenus par la rédaction.

VERA. *(sourire)*. Et à qui vont les honoraires ?

L'IMMORTEL. Oh, je n'y avais pas pensé ! Peut-être au financement des soins de santé ? Ou alors je vais en utiliser une partie pour me procurer un magazine de mots croisés en Tchécoslovaquie. On dit qu'ils en impriment une centaine à la fois. Les mots croisés sont ma passion.



Vous savez, il y a beaucoup d'informations dans nos têtes, mais elles ne sont pas classées correctement. J'ai conçu un système intelligent pour que le mot juste me vienne immédiatement à l'esprit. Cela nécessite des milliards de neurones disposés dans un certain ordre... C'est tout ! Comme chez ces personnes célèbres qui peuvent multiplier ou diviser six chiffres. J'ai donc créé une table spéciale...

*(alarme. Des lumières rouges clignotent fortement, le son d'une sirène se fait entendre au loin)*

VERA. Quelque chose est-il arrivé ?

NADEZHDA. Qu'est-ce que c'est ?

LYUBOV. La guerre ? Oh, maman !

L'IMMORTEL. Ne vous inquiétez pas. C'est un exercice. Cela arrive souvent ici.

ANNA PETROVNA. C'est étrange. En général, la défense civile s'entraîne le matin ou le dimanche.

L'IMMORTEL. Un nouveau chef doit avoir été nommé. Il fait ses gammes.

*(le téléphone sonne brusquement)*

ANNA PETROVNA. Bonjour... Oui, c'est moi... Ce n'est pas possible... Combien... ? Incroyable ! Nous pensions que c'était un exercice. Nous sommes toutes les trois ici. Bien ! Qu'ils viennent.

*(lentement, elle sort dans la salle. Tous ont fait silence. Elle regarde intensément les personnes présentes)*

Accident dans le bloc 4 d'une centrale nucléaire. Violente explosion. Plusieurs dizaines de personnes ont été blessées. Certaines ont subi des irradiations aiguës. Dans quelques minutes, elles seront là.

*(se tournant vers Vera, Nadezhda et Lyubov)*

Vous êtes mobilisées, les tenues de protection sont dans la pièce à côté. Changez vous rapidement et revenez ici. Vous *(se tournant vers l'Immortel)* restez dans votre box. N'en sortez pas pour le moment.

VERA. Mais nous...

ANNA PETROVNA *(l'interrompt)* Exécutez cet ordre. Et pas de discussion !

VERA. Peut-être que nous ne pourrons pas...

ANNA PETROVNA. Si, vous le pourrez ! Nous n'avons personne d'autre.

*(Vera essaie de dire quelque chose, mais Anna Petrovna l'ignore et retourne au téléphone. Elle parle dans le combiné)*

Préparez les appareils de contrôle. Les doses ne sont pas définies, faites attention. Nous sommes quatre pour l'instant, mais Sergueïev et Ptitsyna nous rejoindront bientôt avec des patients. Et vérifiez la préparation des salles d'opération. Nous devons peut-être... C'est une alarme de niveau général... Non, pas la guerre... Une

explosion de réacteur nucléaire. Non, pas une explosion nucléaire, mais une explosion d'hydrogène dans un réacteur.

*(Vera, Nadezhda et Lyubov reviennent. Elles portent des blouses bleues)*

NADEZHDA. Nous sommes prêtes. Que devons-nous faire ?

ANNA PETROVNA. Attendre.

NADEZHDA. Et après ?

ANNA PETROVA. Il n'y a rien de spécial. Si nécessaire, une anesthésie, en intraveineuse ; plus généralement, les soins habituels.

L'IMMORTEL. *(il ouvre prudemment la porte de son box, regarde dehors)* Il n'y a personne ?

ANNA PETROVNA. Je vous ai dit...

L'IMMORTEL. Huit lettres... Pierre tombale... ça ne me dit rien... La seconde est "o"...

ANNA PETROVNA. Monument.

L'IMMORTEL. En effet... Il pourrait convenir... Étrange, je ne pensais pas qu'une pierre tombale était un monument.

ANNA PETROVNA. Regardez celle de Dahl.

L'IMMORTEL. Je vous remercie. *(il se retire dans son box)*

VERA. Troublant... je me sens un peu mal à l'aise.

ANNA PETROVNA. Dans notre métier, s'il vous plaît, pas d'émotions. On agit sobrement, calmement, et souvenez-vous de notre spécialité. A première vue, ils sont en parfaite santé. Surtout s'il n'y a pas de douleur... Mais ça apparaît tout d'un coup... Chaque box contient tous les médicaments dont ils ont besoin.

*(le fond rouge devient de plus en plus intense)*

*(Sergueïev entre en scène d'un pas décidé. Derrière lui, deux employés en blouse bleue portent une civière. Un homme y est allongé)*

SERGUEÏEV. Au box 5. *(à Anna Petrovna)* Il est inconscient.

*(les premiers secours sont donnés, tout ce qui est nécessaire est fait. La porte du box 5 se referme ; la lumière s'allume. Le Chauffeur entre. Un employé de l'Institut est à ses côtés)*

SERGUEÏEV. Au box 4.

*(l'employé tend un papier à Sergueïev ; il le lit)*

LE CHAUFFEUR. Le camarade Général est resté là derrière *(il indique la porte)*. Me faut-il l'attendre ?

SERGUEÏEV. Comment vous sentez-vous ?

LE CHAUFFEUR. Bien.

SERGUEÏEV. Des étourdissements ?

LE CHAUFFEUR. Ça n'a pas duré une minute... ça s'est arrêté de suite. Que dois-je faire ?

ANNA PETROVNA. Verochka, veuillez raccompagner notre camarade. Laissez-le se reposer. Et changer de vêtements... *(au Chauffeur)* Vous devrez rester ici avec nous pendant un certain temps. Nous vous examinerons dans un moment.

VERA. S'il vous plaît. *(elle prend le Chauffeur par le bras, ils se dirigent vers le box n° 4)*

ANNA PETROVNA. J'ai remarqué une légère rougeur sur son visage. Combien a-t-il pris ?

SERGUEÏEV. Je ne peux le dire. Il était près du bloc 4 et attendait son chef - un général du Ministère de l'Intérieur. Il a attendu pendant trois heures. Et à certains endroits, il y avait plus de 500 Rad par heure... Mais vu qu'il n'est pas sorti de la voiture... Je ne peux pas dire combien il a pris exactement. Je pense que c'était beaucoup.

NADEZHDA. Pourquoi est-il resté là si longtemps ?

SERGUEÏEV. Il avait l'ordre de rester là, à disposition d'un officier supérieur. C'est la règle.

NADEZHDA. Mais il y a des radiations là-bas, n'est-ce pas ?

SERGUEÏEV. Elles, ma chère, vous le savez, n'ont ni odeur ni couleur ! Et les généraux sont habitués à rester dans le feu de l'action - c'est comme ça.

NADEZHDA. Mais...

SERGUEÏEV. Exactement - 'mais'. Il a sauté dans sa Volga noire et a filé droit vers le réacteur.

LYOUBOV. Mais peut-être ne savait-il pas que c'était dangereux ?

SERGUEÏEV. Il est censé savoir !

*(la porte box 5 s'ouvre. Les employés sortent. L'un d'eux porte un sac en plastique avec les vêtements du patient. Ils sortent. Vera apparaît)*

VERA. Il dort.

ANNA PETROVNA. Gardez un œil sur lui. Quand il se réveillera, nous l'examinerons ensemble.

SERGUEÏEV. Aucune intervention chirurgicale n'est encore nécessaire.

ANNA PETROVNA. Le nombre total de victimes ?

SERGUEÏEV. Environ trois cents personnes. Ce sont ceux qui ont pris plus de 100 Rad. Quant à ceux qui ont pris beaucoup plus, ceux qui sont censés être envoyés ici, je ne peux dire encore combien ils sont. Quinze personnes ont été envoyées au centre oncologique, certaines d'entre les autres ont été gardées dans des hôpitaux locaux. Je suis arrivé en retard. Il leur a fallu beaucoup de temps pour comprendre ce qui s'était exactement passé, et ils n'ont donc pas informé Moscou, au cas où... Ils attendaient je ne sais quoi...

ANNA PETROVNA. J'espère, Lev Ivanovitch, que

vous-même...

SERGUEÏEV. Moi, ma chère Anna Petrovna, j'en sais trop sur les radiations pour mettre ma tête dans la gueule du loup.

ANNA PETROVNA. Mais encore ?

SERGUEÏEV. J'ai pris un peu plus que la dose annuelle réglementaire. Tout va bien. Lorsque nous sommes arrivés, la situation en matière de radiations s'était améliorée.

L'IMMORTEL. (*il écoutait à la porte et jette à présent un œil hors de son box*) Mais, que s'est-il passé, à la fin ?!

(*la porte du box 4 s'ouvre. Un employé en sort avec un sac de vêtements en plastique*)

SERGUEÏEV. (*à l'Immortel*) Faites attention. Nous sommes en train de préparer la plupart des patients à l'étage en dessous, et lorsqu'il arriveront, soyez sur vos gardes.

L'IMMORTEL. Je sais... Quelque chose de terrible est arrivé, n'est-ce pas ?

SERGUEÏEV. Malheureusement, dans notre job, nous n'écopons rien que de terrible.

(*le Général entre*)

LE GÉNÉRAL. (*se retournant*) Je n'ai pas besoin d'escorte. (*à Sergueïev*) Quel genre d'ordre avez-vous, on ne peut donc pas se déplacer tout seul ! C'est comme si on m'avait mis plein de coups au cul. (*remarquant une femme*) Pardonnez-moi, mais je me sens comme assis sur un coussin d'épingles...

ANNA PETROVNA. Je suppose que vous avez ressenti des douleurs au bas du dos, est-ce le cas ?

LE GÉNÉRAL. Je souffrais et puis ça a cessé ! J'ai subi un ou deux examens, et on m'a laissé partir !

SERGUEÏEV. Avez-vous eu vent des ordres ?

LE GÉNÉRAL. Notre ministre a réagi de façon excessive ! Je ne sais pas ce qu'on lui a dit... Mais les ordres sont les ordres... Mon chauffeur est-il ici ?

SERGUEÏEV. Oui.

LE GÉNÉRAL. Je crains qu'il n'en ait pris aussi... Mais rien de grave, j'espère ?

SERGUEÏEV. Vous devez aller dans le box 8. Et commencer par vous changer...

LE GÉNÉRAL. Votre petit homme de l'étage en-dessous, le frisé à cheveux noirs, m'a dit que mon uniforme serait détruit. C'est ridicule !

SERGUEÏEV. L'uniforme n'est pas la question... (*à Lyubov*) Veuillez conduire le camarade Général. Montrez-lui ce qu'il doit porter... Bon, je vais m'occuper de l'uniforme... (*à Anna Petrovna*) S'il vous plaît, prenez soin du malade.

LE GÉNÉRAL. Je suis en bonne santé ! En bonne santé

! Regardez...

*(il se penche, prend une chaise par le pied, commence à la soulever. À ce moment, il s'écroule)*

SERGUEÏEV. Vite ... A moi !

*(deux employés se précipitent, prennent le Général et le transportent dans le box 8. Anna Petrovna et Lyubov restent avec lui)*

L'IMMORTEL. *(il intervient)* Lev Ivanovich, que s'est-il passé ? J'ai l'impression que c'est un accident très grave. Pour je ne sais quelle raison, on n'en dit rien à la radio...

SERGUEÏEV. Ils en parleront. C'est certain. Attendez un peu.

L'IMMORTEL. Je comprends maintenant que vous ne pouviez pas m'en parler... Cependant, la curiosité inhérente à chaque homme qui me pousse à me tourner vers vous, est si naturelle que je ne peux m'empêcher de demander : en ont-ils pris plus que moi ?

SERGUEÏEV. Beaucoup plus.

L'IMMORTEL. Dans ce cas, vous pouvez compter sur moi : je ne dérangerai pas. Mais j'aimerais bien être tenu au courant des événements. C'est très inquiétant.

SERGUEÏEV. *(sinistre)* Je vous garantis le divertissement. Sans restriction. Et vous n'aurez pas à attendre longtemps - juste quelques heures.

L'IMMORTEL. Certaines personnes en ont donc pris plus d'un millier ?

SERGUEÏEV. Même Lydia Stepanovna ne peut pas le dire exactement... Mais attention, pas de contacts. Et en même temps, je compte sur votre aide. Votre exemple est la meilleure médecine. Peut-être la seule pour eux.

L'IMMORTEL. Vous pouvez compter sur moi. Vous vous rappelez comment j'ai travaillé avec celui du réacteur expérimental. Il espérait rester ici avec moi, et s'il n'avait pas eu un œsophage endommagé... Au fait, avez-vous prêté attention aux informations contenues dans la dernière lettre d'information - le professeur américain Kyle a écrit que la greffe de moelle osseuse aide à réparer les dommages causés au tube digestif ; il dit aussi que les capillaires sont restaurés, etc... Le papier n'est pas tout à fait bien rédigé... c'est la septième fois que je lis quelque chose de ce Kyle. C'est un type assez intelligent, je peux le dire. Il est jeune, pas encore 40 ans, mais il a fait une série de transplantations, toutes réussies. Un millionnaire, soit dit en passant. Et combien d'opérations de ce type avez-vous effectuées ?

SERGUEÏEV. Autour de trois dizaines. Mais, malheureusement, elles n'ont pas toutes réussi. Ce Kyle est un très bon chirurgien.

L'IMMORTEL. Notre Lydia Stepanovna aurait pu être milliardaire depuis longtemps ! Elle a 162 opérations

chirurgicales à son actif... Et elle vit dans un appartement de deux pièces dans un immeuble collectif. Lev Ivanovich, c'est la quatrième fois que j'y fais allusion, il est temps d'en tenir compte.

SERGUEÏEV. Elle ne demande rien. Elle vit seule, elle n'a pas de besoins.

L'IMMORTEL. Dans un logement de grand ensemble, Lev Ivanovitch, il fait froid en hiver et chaud l'été. Ça devrait être l'inverse. Alors Lidia Stepanovna dort très souvent ici, et c'est votre intérêt, en tant que directeur, qu'elle s'anéantisse dans le travail. Mais ce n'est pas juste, alors je...

*(Vera sort du box 4)*

SERGUEÏEV. Où en est-il ?

VERA. *(lit ses notes)* Pouls un peu élevé. Tension artérielle quasi normale. Légère arythmie. Aucune plainte. Je crains que votre évaluation de la dose ne soit inexacte.

SERGUEÏEV. J'aurais pu me tromper, mais pas le professeur Ptitsyna. Elle l'a examiné.

L'IMMORTEL. *(à Vera)* Une légère indisposition, c'est ce qui est le plus mauvais signe !

VERA. Dois-je y retourner ?

SERGUEÏEV. Pas la peine d'aller dans les box sans nécessité...

L'IMMORTEL. N'oubliez pas que tous sont radioactifs...

SERGUEÏEV. *(l'interrompt)*. N'ayez pas peur... *(à Vera)* il n'y a pas de danger particulier, le bruit de fond est faible ; cependant, n'allez dans les box que si vous y êtes appelée. Toutes les informations sont affichées sur la console...

*(Anna Petrovna et les employés sortent du box 8 ; l'un d'eux porte un sac de vêtements)*

ANNA PETROVNA. Il s'est endormi. Lyubov va rester avec lui un certain temps.

VERA. Mais il y a des radiations !

ANNA PETROVNA. Fillette, il y a des radiations partout.

SERGUEÏEV. Vous pouvez allumer la télémesure.

ANNA PETROVNA. Elle était déjà branchée. Je n'avais tout simplement pas relevé l'écran. Maintenant...

*(elle s'approche du bureau de permanence. L'écran se relève lentement. On voit le panneau de contrôle du box. Des voyants – bleu, vert et bleu-ciel, indiquent l'état du patient - toutes les informations des box sont affichées ici. Les voyants rouges restent éteints. Ils ne s'allument qu'en cas d'urgence...)*

ANNA PETROVNA. *(regardant la console)* La radioactivité dans le box huit est un peu trop élevée. Mais ça reste dans les limites des normes médicales. *(à Vera)*

S'il vous plaît, contrôlez vos émotions... Je vous ai demandé de...

*(Ptitsyna entre)*

PTITSYNA. Mais, pourquoi pas d'émotions ? Souriez, les filles... Pleurez, mais souriez.

SERGUEÏEV. Enfin. Alors, comment ça se passe ?

PTITSYNA. Ils sont une cinquantaine. J'ai examiné les plus atteints et le Procureur.

ANNA PETROVNA. Pourquoi lui ?

PTITSYNA. Il l'a demandé. Il est urgent qu'il...

*(le Procureur entre)*

LE PROCUREUR. C'est une affaire simple mais très importante. J'ai besoin de notes explicatives. De tous ceux qui savent rédiger. Ce qui s'est passé, où ils étaient, ce qu'ils ont fait. Surtout dans les premières minutes de l'accident.

SERGUEÏEV. Je m'en occupe.

LE PROCUREUR. Et le plus de détails possible, s'il vous plaît. Je ne pourrai pas parler à tout le monde.

SERGUEÏEV. Nous le ferons.

LE PROCUREUR. Je reviendrai demain. Je suis pressé. Il y a deux autres hôpitaux où je dois me rendre.

SERGUEÏEV. A demain.

L'IMMORTEL. *(pointe son nez, au Procureur)* Pensez-vous à un sabotage ?

LE PROCUREUR. Tout est possible... Au revoir. *(il sort)*

L'IMMORTEL. Lydia Stepanovna, je vous salue.

PTITSYNA. Je suis heureuse de te voir en bonne santé, mon petit. Pardonne à une vieille femme qui n'a pas pu te rendre visite pendant trois jours. J'ai dû prendre l'avion. Comme tu peux voir, nous avons de sacrés ennuis, de très gros ennuis.

L'IMMORTEL. Je ne suis pas offensé. Quand vous serez libre, passez me voir. Je vous attendrai. Il faut qu'on parle... Ça me pèse...

PTITSYNA. De gros problèmes, de gros problèmes. Je n'ai jamais rien vu de tel depuis le tout début – avec Kurchatov, avec Shchelkin... avec tous les autres. Je n'aurais pas pu imaginer qu'un tel désastre aurait lieu un jour... Ah, ils arrivent...

*(le Cycliste, Tata Clava, le Pompier, le Dosimétriste, l'Opérateur et le Physicien entrent. Ils regardent autour d'eux)*

LE CYCLISTE. Par ici, n'est-ce pas ? Ils ont construit des douches... La nourriture est-elle bonne ?

PTITSYNA. La nourriture est bonne, mon fils. En attendant... trouve à t'installer dans un box libre

CYCLISTE Ça ressemble à un hôtel... mieux que le Hilton.

SERGUEÏEV. Vous étalerez votre érudition plus tard. Maintenant. Changez-vous !

*(les patients gagnent leurs box)*

PTITSYNA. Et un sédatif pour tous. Laissez-les dormir un peu. Faites attention les filles, soyez douces et gentilles, ils ont assez souffert... assez de douleur...

*(Vera, Nadezhda et Lyubov, ainsi qu'Anna Petrovna, passent de box en box. Les employés de l'Institut sortent des sacs de vêtements)*

*(Ptitsyna, fatiguée, s'assoit dans un fauteuil)*

SERGUEÏEV. Lydia Stepanovna, excusez-moi. À votre âge vous n'auriez pas dû prendre l'avion à tort et à travers, et accepter une telle charge de travail, même si l'ordre venait d'en haut, et s'ils ont spécialement fait appel à vous...

PTITSYNA. Ils ont eu raison de l'exiger... Beaucoup de médecins y sont allés, mais ils ont perdu la tête. Ils se sont exposés... Ils sont gentils mais manquent d'expérience. Et, bien sûr, ils nagent complètement avec la classification des radiations. Ils y en a même qui m'ont fait peur : nausées, vertiges, faiblesse... Vous auriez pu songer qu'ils étaient bons pour le cercueil, mais en fait ce n'était rien, ils n'avaient pris que des doses insignifiantes. Ils étaient terrifiés. Les hommes que j'ai emmenés ne se sont pas plaints, eux, ils se sont comportés calmement... Il y a eu deux morts au début.

SERGUEÏEV. Je sais. L'un d'eux est mort de brûlures ordinaires.

PTITSYNA. Et des rayons en plus. Il est mort instantanément dans l'explosion.

SERGUEÏEV. Une explosion finalement ?

PTITSYNA. Bien sûr que c'en était une. Mais certaines personnes veulent que ça ne soit pas une explosion et tentent de prouver que le réacteur s'est effondré sans avoir explosé.. Un incendie disent-ils. Seulement un incendie.

SERGUEÏEV. Y a-t-il une si grande différence ?

PTITSYNA. Énorme ! Une explosion est un crime, et un incendie ne résulte officiellement que d'une négligence. Le degré de responsabilité est tout différent... C'est pour ça que le Procureur est venu nous voir tout de suite. Mais cela ne change pas grand chose pour eux *(hochement de tête vers les box)*.

*(la lumière s'éteint dans la salle. Les box restent éclairés. Sur l'écran, il y a une lueur vive. Comme du graphite en train de brûler)*

INFORMATION À LA RADIO. *(voix féminine)*

« Chers auditeurs, nous poursuivons la série d'émissions 'Tout le monde devrait le savoir'. Au micro - le chef de la défense civile du raïon, camarade Nesterov ».



(voix masculine)

« L'explosion de la bombe atomique est accompagnée d'un éclair aveuglant et d'un grondement qui rappelle un coup de tonnerre. Suite à l'éclair, une boule de feu se forme. Le flash lumineux peut généralement être vu à des dizaines, voire des centaines de kilomètres, où l'onde de choc peut ne pas vous atteindre, mais prenez des précautions... prenez des précautions...

(progressivement, le ton de la voix baisse) »

## SCÈNE II

(tard dans la soirée. Anna Petrovna et Vera sont dans le bureau)

ANNA PETROVNA. Tu vois, les instructions à suivre. Nous pensions nous promener dans Moscou, faire un tour...

VERA. On m'enviait. Il fait bon ici, là-bas nous avons encore de la neige. C'est dans la régions arctique.

ANNA PETROVNA. Tu es emballée ?

VERA. Mon père est dans l'armée. Il vit dans le Nord depuis près de dix ans. Je m'y suis habituée. Je lui avais demandé d'être envoyée là-bas.

ANNA PETROVNA. Marié ?

VERA. (rire) Pas de prétendant jusqu'à maintenant... De nos jours, les hommes ne sont pas pressés de se marier. Il leur faut beaucoup de temps pour choisir.

ANNA PETROVNA. Je me suis mariée à dix-huit ans. À dix-neuf ans, j'ai donné naissance à Masha. Deux ans plus tard, un fils, Andreï. Masha est déjà mariée. Andreï sert dans les missiles. Pas encore de petits-enfants, mais Masha est maintenant à l'étranger avec son mari, en Tchécoslovaquie. Je pense qu'un petit-enfant viendra de là-bas. Andreï avait une compagne, une très gentille fille, mais il a changé d'avis ou, plus vraisemblablement, ils se sont disputés. Il ne m'écrit plus rien sur elle...

VERA. (hochement de tête vers les box) Dans le troisième, un très jeune homme. Un pompier. Tout juste revenu de l'armée, je crois. Et maintenant, il en est là. Est-il possible qu'il vienne à... ?

ANNA PETROVNA. (l'interrompt) N'en parle pas, Verochka, ne...

(la porte du box 6 s'entrouvre. Le Dosimétriste apparaît et se faufile jusqu'au box 7)

VERA. Regardez. Je vais aller lui dire de retourner dans son box...

ANNA PETROVNA. N'en fais rien. Tout va bien... Laisse-le se promener un peu s'il en a envie...

(Le Dosimétriste frappe à la porte. L'Opérateur sort)

L'OPÉRATEUR. Quoi ?

LE DOSIMÉTRISTE. Êtes-vous éveillé ?

L'OPÉRATEUR. Essaye de dormir... !

LE DOSIMÉTRISTE. Ce n'est pas ma faute, ce n'est pas ma faute... Vous pouvez le constater par vous-même – puisque je suis aussi ici avec vous ! Les calibres étaient hors échelle, voyez-vous ? Hors échelle !

L'OPÉRATEUR. (*moqueur, il l'imite*) Il est hors d'échelle ! Si je t'avais rencontré à un autre moment et en un autre lieu, je t'aurais rossé si fort que tu te souviendrais de moi toute ta vie !

(*il claque la porte du box. Le Dosimétriste s'assied fatigué dans son fauteuil*)

ANNA PETROVNA. Votre ami est en colère.

LE DOSIMÉTRISTE. Non, il est gentil. Quand c'est arrivé, tous mes instruments ont saturé. Ils sont conçus pour une centaine de Rad, pas plus... J'ai pensé qu'ils avaient un problème... Il ne m'est jamais venu à l'esprit que quelque chose comme cela pouvait arriver... Il s'est précipité et a demandé combien ? Et je me suis laissé dire : deux douzaines au maximum... Il a dit "c'est bon" et est entré dans le bloc. Il n'y avait plus de courant. Il est directement allé réparer les câbles, pour stopper le court-circuit... Il s'est occupé des câbles, a refait les connexions, mais il... Mais comment aurais-je pu savoir que ce n'était pas vingt, mais deux cents ?

L'IMMORTEL. (*il écoute*) L'ignorance de la loi ne vous évite pas la punition. Et la direction, qu'a-t-elle fait ? Il faut le découvrir, aller au fond des choses ! Hors d'échelle... D'après le grand Socrate - ce sage de l'Antiquité - tous nos malheurs trouvent leur origine dans l'ignorance.

ANNA PETROVNA. Vous violez les règles en quittant votre box. Ça ne vous ressemble pas.

L'IMMORTEL. Je n'arrive pas à dormir. Je pense à ce qui s'est passé. Avez-vous entendu ? Ils ont annoncé l'accident à la radio. Évident qu'on ne pouvait pas le garder caché.

VERA. La *glasnost'* est maintenant de règle.

L'IMMORTEL. Parfois, il est préférable de ne rien dire. Pour ne pas inquiéter les gens. Moi, par exemple, quand je commence à réfléchir, toutes sortes d'absurdités me viennent à l'esprit. Ça me rend anxieux, inquiet, parce que je sais beaucoup de choses. Il (*montrant le Dosimétriste*) n'y a pas pensé, il n'a pas songé que c'était hors limite.

(*il retourne dans son box*)

LE DOSIMÉTRISTE. L'Opérateur a quatre enfants... Un pionnier, toute la centrale le connaissait... L'année dernière, il a reçu l'Ordre de Lénine. Il est à la centrale nucléaire depuis le tout début. Il l'a construite, puis est resté y travailler. (*à Anna Petrovna*) Je ne savais vraiment

pas que c'était deux cents. Totalement impensable.

ANNA PETROVNA. Je vous crois.

L'IMMORTELS. (*passé la tête*) Pas moi ! Vous êtes trop indulgente, Anna Petrovna. Il a causé un grand tort à un homme qui compte, et vous l'en acquittez. Même le grand médecin de l'antiquité, Hippocrate...

ANNA PETROVNA. Ça suffit !

LE DOSIMÉTRISTE. Il a raison. J'ai foutu en l'air la vie d'un homme... Je l'ai détruite...

(*le Cycliste sort du box I*)

LE CYCLISTE. (*à Anna Petrovna*) Ecoutez, docteur, apportez-nous une bouteille d'alcool. Cent grammes pour lui et un verre pour moi. Il pleure comme une fillette, il est sur le point de se mettre à pleurer. J'en frémis... Allez la chercher.

ANNA PETROVNA. Pas d'alcool !

LE CYCLISTE. Ne nous me faites pas ce coup ! Vous, les guérisseurs, ramenez tous de l'alcool à la maison. Je le sais. Allez, nous sommes fondés d'en avoir après avoir pris toutes ces radiations, pour l'amour de Dieu !

(*le cycliste regarde autour de la salle, entre dans le bureau de permanence et essaie d'ouvrir les tiroirs*)

VERA. Soyez raisonnable !

LE CYCLISTE. Ne m'emmerde pas, toi ma petite vieille. Tu as encore des gouttes de lait au coin des lèvres, alors lâche-moi la grappe... Je suis très nerveux ces jours-ci... Je pourrais te tuer... Lève-toi. Viens quand je t'appelle...

VERA. Vous... Vous...

LE CYCLISTE. Oui, moi, et alors ? (*à Anna Petrovna*) Donnez-moi de la vodka. Je vous le demande gentiment.

LE DOSIMÉTRISTE. (*Fatigué*) N'en faites rien.

LE CYCLISTE. Pleurer... Gémir... Je le fais pour toi, petit mollasson, je m'occupe de toi.

ANNA PETROVNA. Maintenant... (*se rendant au box I*) Attendez une minute.

(*elle sort*)

LE CYCLISTE. Autre son de cloche : attendre ! (*Il claqué les fesses de Vera*) C'est rien... bien roulée...

VERA. Arrêtez !

LE CYCLISTE. (*souriant*) Idiote, je ne voulais que te faire plaisir. Tu me remercieras.

(*Anna Petrovna apparaît. Elle apporte un flacon et, deux béchers. Elle verse le liquide dans l'un d'eux et le tend au cycliste*)

ANNA PETROVNA. Je vous en prie. C'est légèrement dilué.

LE CYCLISTE. (*renifle*) Pas de triche... J'ai divorcé pour rien (boissons, charlatans de plaisir). Maintenant, c'est différent ! (ou : J'ai changé depuis !)

ANNA PETROVNA. (*se tournant vers le Dosimétriste*)  
Buvez.

LE DOSIMÉTRISTE. Je n'en veux pas.

ANNA PETROVNA. Ça apaise. Je vous en prie.

(*le Dosimétriste boit. Le Cycliste se met à bailler*)

LE CYCLISTE. Tu es vraiment ennuyeux... Pas mal ce que vous m'avez donné là, docteur. Remettez ça !

ANNA PETROVNA. Cela suffira jusqu'à demain matin.

LE CYCLISTE. (*il baille, à Vera*) Tu me raccompagnes, ma petite vieille ?

ANNA PETROVNA. Allez, allez...

LE CYCLISTE. Oui. Je suis un peu soûl. Eh bien, au revoir. Où était-il (*hochement de tête vers le flacon*) ? J'avais cherché partout, je ne l'avais pas trouvé.

ANNA PETROVNA. Vous n'avez pas assez cherché... Allez...

LE CYCLISTE. Je vais faire un petit somme. (*il sort*)

ANNA PETROVA. Il est temps d'y aller pour vous aussi. Maintenant, dormez bien !

(*le Dosimétriste hoche la tête, se lève lentement et se dirige vers son box*)

VERA. Est-on autorisé à boire de l'alcool ?

ANNA PETROVNA. C'est un sédatif. Plus une goutte d'alcool... Parfois, il faut tricher. L'agressivité est un des signes...

L'IMMORTEL. (*passé la tête*) Quelquefois, ils deviennent fous... Ou bien untel est calme et brusquement il se met en colère... Anna Petrovna, a décrit ce phénomène en détail dans sa thèse et a donné des exemples très convaincants. Je me souviens, le professeur américain a décrit un cas similaire...

ANNA PETROVNA. Pourquoi ne pas dormir un peu ? Demain sera une journée chargée. Peut-être vous aussi ? (*elle montre le flacon*)

L'IMMORTEL. Non, c'est mauvais pour mes reins. Vous le savez...

(*le Pompier sort la tête du box 3*)

LE POMPIER. Excusez-moi, je peux sortir ?

ANNA PETROVNA. Pour quoi faire ?

LE POMPIER. J'ai rédigé un rapport. Comme demandé. Je voudrais le transmettre.

VERA. Comment vous sentez-vous ?

LE POMPIER. J'ai dormi, je me sens reposé. Je vous remercie.

(*le téléphone sonne dans la salle de garde. Anna Petrovna décroche*)

ANNA PETROVNA. Non, Lidia Stepanovna, tout est calme. Le plasma et le sang ont été administrés à tous... Maintenant, à demain matin... Tout le monde ne dort pas,

mais c'est normal : nouveau lieu, pas habitué... Jusqu'à présent, tout va bien... Je ne manquerai pas de vous appeler. Bonne nuit.

LE POMPIER. (*à Vera*) Puis-je m'asseoir avec vous ? Voulez-vous le lire, au cas où ce serait mal écrit. (il lui tend une feuille de papier).

VERA. Je ne sais pas si je dois... (*elle lit et regarde le Pompier avec surprise*) Avez-vous tout vu ?

LE POMPIER. D'abord les crépitements, puis l'explosion. Un incendie s'est aussitôt déclaré sur le toit de la salle des machines. J'ai sonné l'alarme et je suis monté. C'est à environ 30 mètres... Le toit était en feu. J'ai regardé dans la salle du réacteur. Il y avait ce feu aveuglant. Qu'est-ce qui peut brûler ? Rien... C'est là que j'ai réalisé que c'était le cœur du réacteur. Je suis descendu du toit en un clin d'œil et j'ai dit à l'employé de permanence : "Ce n'est pas un incendie, c'est une explosion..." Et puis je suis remonté, mais nos gars étaient déjà là. On a jeté du sable sur le toit pour empêcher le feu de se propager aux autres réacteurs...

VERA. N'avez-vous pas eu peur ?

LE POMPIER. Là-haut ? Non... Alors, bien sûr... Pour vous dire la vérité, j'ai toujours peur... Tout comme en Afghanistan.

VERA. Vous y êtes allé ?

LE POMPIER. J'étais dans l'armée. J'ai servi dans les parachutistes... On a peur quand on monte la garde. Surtout à l'aube, quand le mollah se met à crier... C'est effrayant parce que tout est inconnu. La langue, les coutumes, les gens. Les montagnes aussi. Ça n'a rien de commun avec ici. Rien n'est familier, tout est effrayant.

(*Anna Petrovna s'approche*)

ANNA PETROVNA. Avez-vous une petite amie ? Je vais aller me changer dans la matinée ; je peux l'appeler.

LE POMPIER. Pas de petite amie. Mais Maman...

ANNA PETROVNA. Elle l'apprendra à l'hôpital. Au bureau d'information. C'est là que tout est noté. Vos proches pensent que vous y êtes...

L'IMMORTEL. Hé, le pompier, tu joues aux dames ?

LE POMPIER. Oui.

ANNA PETROVNA. Je vous l'ai dit, pas de contact ! Où avez-vous trouvé ce courage ? Je ne vous avais jamais vu comme ça avant...

L'IMMORTEL. Alors maintenant, en société... Je veux me socialiser. Je m'ennuie.

LE POMPIER. Qui est-il ?

VERA. L'Immortel.

LE POMPIER. Je ne comprends pas...

ANNA PETROVNA. Il est notre patient. C'est sa deuxième année ici.

L'IMMORTEL. 488<sup>ème</sup> jour !

LE POMPIER. Ça veut dire qu'on peut survivre...

L'IMMORTEL. (à *Anna Petrovna*) seulement deux ou trois parties. Pour la gymnastique mentale. Au fait, à propos des mots croisés : "Monument" ne correspond pas. Il y a une troisième lettre "r"... [*on peut supposer que c'est portique, NDT*]

LE POMPIER. Je suis prêt.

ANNA PETROVNA. Soyez prudent !

L'IMMORTEL. Il a été traité deux fois : là-bas, sur le réacteur, et dans le couloir ultraviolet... Il est beaucoup plus propre que moi. Tous ses microbes ont été tués, il ne représente plus aucun danger. J'ai fait des recherches dans la littérature. À en juger par la distance, il a pris toute la gamme, y compris des neutrons et...

ANNA PETROVNA. Trop savant ! Je n'ai rien contre le jeu de dames...

(*l'Immortel retourne à son box*)

ANNA PETROVNA. (*au Pompier*) Il n'a même pas eu l'occasion d'aimer... Et vous, cela vous est-il déjà arrivé ?

LE POMPIER. Pas encore, je ne sais pas ce que c'est.

ANNA PETROVNA. Savoir. Regardez comme Verochka est belle.

LE POMPIER. Vraiment magnifique ! (*il sourit*) Et comment commencer ?

ANNA PETROVNA. J'ai déjà commencé. À vous de continuer.

LE POMPIER. Pour une fille il faut des fleurs, et je vais...

ANNA PETROVNA. La prochaine fois.

VERA. On m'épouse sans mon avis...

LE POMPIER. Êtes-vous mariée ?

VERA. Pas encore.

LE POMPIER. Eh bien, nous y voilà... Vous êtes très jolie, gentille et affectueuse...

ANNA PETROVNA. C'est exact. C'est ce que vous avez ressenti quand elle vous a donné le plasma, et le sang.

LE POMPIER. Pas même un bleu.

(*l'Immortel ressort avec un damier*)

L'IMMORTEL. S'il n'y a pas de bleu, c'est parfait ! Je suis passé par plus de mains de femmes que je ne peux en compter. Il faut du talent pour le faire sans ecchymoses... (*au Pompier*) J'ai l'habitude de jouer avec les blancs, ça te dérange ?

(*ils s'installent à la table*)

(*la lumière se met à clignoter dans le box 7. Immédiatement, un voyant rouge s'allume sur la console du bureau de permanence et un buzzer se déclenche*)

ANNA PETROVNA. (à *Vera*) Suis-moi ! Une forte

arythmie...

*(elles se précipitent dans le box 7)*

LE POMPIER. Que se passe-t-il là-dedans ?

L'IMMORTEL. Il n'y a rien de spécial. L'arythmie habituelle. A toi de jouer...

LE POMPIER. Il ne va pas bien.

L'IMMORTEL. Qui irait bien en ce moment ? Un, deux, et dame... Non, ça ne marche pas comme ça... A vous de jouer !... Il n'y a pas de quoi s'inquiéter ... Le mal des rayons vous prend par surprise et quand ça devient vraiment évident - arythmie ou nausée, les médecins interviennent. Ils sont de premier ordre.

LE POMPIER. C'est étrange... Je ne ressens rien !

L'IMMORTEL. Eh bien, réjouis en toi... *(il fredonne)*  
"Ah, ce beau moment que j'ai vécu..."

*(le Physicien sort du box 9)*

LE PHYSICIEN. Auriez-vous l'amabilité de me dire où je peux passer un appel téléphonique ?

L'IMMORTEL. *(fredonnant)*. "À la Poste centrale, sur l'Arbat, ou à la gare..."

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, je ne comprends pas.

L'IMMORTEL. Je vous en prie... À vous de jouer, maestro. Et ne bâillez pas... *(fredonnant)* "Toucher, c'est jouer..."

LE PHYSICIEN. Excusez-moi de vous interrompre, mais je dois absolument le faire. J'ai fait quelques calculs...

LE POMPIER. Vous ne pouvez pas appeler d'ici. Ne savez-vous pas où vous êtes ?

LE PHYSICIEN. Je vous remercie. Bien sûr que je comprends, mais ne trouvez-vous pas qu'un tel isolement est intolérable ?

L'IMMORTEL. Non, je ne trouve pas. Maestro, je vous conseille d'abandonner.

LE PHYSICIEN. *(regardant l'écran)* Il est encore un peu tôt... Vous ne verriez pas d'inconvénient à ce que je vous donne un indice.....

L'IMMORTEL. Si ! Si vous voulez, inscrivez-vous pour la prochaine partie.

LE PHYSICIEN. Où ?

L'IMMORTEL. Prenez la queue, faites la queue... Mais vous feriez mieux de nous parler de vos calculs...

LE PHYSICIEN. Ça vous intéresse ?

L'IMMORTEL. Nous nous intéressons à absolument tout ! Car le savoir de toutes les réalisations de l'Humanité s'accumule en chacun d'entre nous !

LE PHYSICIEN. La question est beaucoup plus simple qu'il n'y paraît. Le réacteur était dans un état instable quand il a été arrêté ; il y a eu une surchauffe locale. Les dispositifs de sécurité avaient été débranchés ; alors il y a

eu une forte augmentation de la température, qui a provoqué une première petite explosion. Le système de refroidissement a été bousillé... Et puis un processus très inhabituel s'est déclenché : la pression a augmenté, l'eau s'est transformée en vapeur...

LE POMPIER. Je l'ai vu jaillir. Mais ce genre de phénomène s'était déjà produit auparavant.

LE PHYSICIEN. Vous avez tout à fait raison. Mais avant, tout était sous le contrôle du système de sécurité. Là, ce n'était plus le cas. Alors le processus s'est emballé Et plus la température augmentait, plus l'eau de refroidissement se décomposait en oxygène et en hydrogène, et finalement...

L'IMMORTELE. Le réacteur a explosé... et c'est l'enfer

...

LE PHYSICIEN. Vous avez tout à fait raison - "explosé", et pour être plus précis, l'onde de choc s'est propagé tant vers la salle des machines que dans la direction diamétralement opposée. La nature des destructions est également explicable. Ce phénomène doit être simulé avec des ordinateurs. C'est pourquoi je dois passer l'appel.

LE POMPIER. On a demandé à chacun de rédiger un rapport... Je ne sais pas comment vous appelez ça, pour nous c'est un rapport...

L'IMMORTELE. Ici on appelle ça "de la recherche scientifique"... Mais, si vous voulez bien me pardonner la vulgarité du mot, qui est le bâtard qui a débranché les dispositifs de sécurité ? !

LE PHYSICIEN. Voilà une question à laquelle j'ai du mal à répondre. Aucun règlement ne l'autorise.

L'IMMORTELE. Comme s'il était-il permis de traverser Moscou aux heures de pointe avec des freins hors d'usage ?

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, je ne comprends pas.

LE POMPIER. Il voulait suggérer qu'il s'agit d'un suicide.

L'IMMORTELE. Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Je voulais dire, que c'est un meurtre ! Pas un suicide, mais un meurtre ! Vous avez gagné, Maestro. (*au Physicien*) C'est votre tour ! Une partie ?

LE PHYSICIEN. Je vous remercie. Mais si vous voulez bien m'excuser, je dois aller dans mon box et travailler. Je dois tout décrire en détail, puisque je ne peux le raconter au téléphone.

L'IMMORTELE. C'est compréhensible. C'est moi qui ai proposé de jouer aux dames. Et je ne vais pas le cacher, je veux ma revanche...

(*la lumière du box 7 ne clignote plus et reste allumée.*  
*Anna Petrovna sort, suivie de Vera*)



ANNA PETROVNA. (*à Vera*) Dans deux heures, une autre ampoule de toni-cardiaque. Nous commencerons à préparer l'opération dans la matinée... (*à l'Immortel*) Ce n'est pas le moment. Vous avez assez joué.

L'IMMORTEL. Une dernière partie... Une revanche. Comme dans le duel Karpov Kasparov...

ANNA PETROVNA. On se croirait dans une salle de jeux ici, comme dans un parc... de la culture.

L'IMMORTEL. À l'Ouest, il existe des clubs pour privilégiés. Des millionnaires de toutes sortes. Ils s'y retrouvent, font de la politique. Pourquoi ne pas créer un tel club ici. On lui choisirait un nom de bon aloi, « le Club des Immortels » !

*(le box 7 se met à clignoter)*

ANNA PETROVNA. (*à Vera*) Des mesures anti-chocs... Vite !

*(elle se précipite dans le box)*

LE POMPIER. Là aussi ?

L'IMMORTEL. Non, c'est plus compliqué. Mais c'est assez courant. Quoi qu'il en soit, allons. On ne nous laissera plus jouer. Merci pour le plaisir. A demain. (*il se dirige vers son box, s'arrête*) Toi, mon garçon, va dans ton box et allonge-toi. Si tu ne peux pas rester couché, lève-toi. Allonge-toi et ne pense à rien. Ce n'est pas bon pour toi de penser maintenant... Et quand Vera sera libre, prends soin d'elle. Faites des projets. Tous les plans. Même une vie avec elle. Fais les meilleurs plans, les plus beaux. Ne sois pas avare, ne te retiens pas... Si tu as envie de jouer, frappe à ma porte. N'hésite pas, ça fait longtemps que je me suis habitué à ne pas dormir beaucoup. J'aime être dérangé, ça signifie que quelqu'un a besoin de moi...

*(le box 4 clignote. Anna Petrovna sort du premier box et se dirige vers le bureau de permanence. Ça clignote dans le numéro 6. Anna Petrovna décroche le téléphone, compose un numéro)*

ANNA PETROVNA. La réunion générale... Je crois que ça commence... Je ne pensais vraiment pas que ça arriverait si vite... Vera et moi n'arrivons plus à faire face...

*(le box 5 cinq clignote, puis le 8, et le 2. La scène plonge progressivement dans l'obscurité, et dans l'arrière-plan, l'aube rouge vif s'illumine de plus en plus)*

INFORMATION À LA RADIO. (*Voix masculine*)

« ...vous devez savoir que les radiations pénétrantes n'affectent les personnes que jusqu'à une distance ne dépassant pas 2 à 3 kilomètres de l'explosion atomique. Après avoir vu le flash lumineux, l'onde de choc vous frappera en quelques secondes. C'est assez de temps pour se mettre à l'abri à proximité ou, en dernier recours, se

*plaquer au sol... »*

### SCÈNE III

*(le lendemain matin, petite conférence en cours réunissant Sergueïev, Ptitsyna, Anna Petrovna, Vera et Lioubov. À son habitude l'Immortel est en train d'écouter à la porte de son box)*

SERGUEÏEV. Tout est clair, mais nous ne changerons pas l'ordre du jour habituel. La parole est à vous, Anna Petrovna.

ANNA PETROVNA. Numéro un - état satisfaisant, température normale, pouls stable... Numéro deux...

PTITSYNA. Laisse tomber, Anna. Il n'y a pas de surprises, c'est le principal. Nous avons fait, Lev Ivanovitch, nous avons fait ce qu'il fallait. Et cela me satisfait. Et puis, on suit le programme : transfusion répétée plus thérapie intensive...

SERGUEÏEV. N'êtes-vous pas fatiguée, Lydia Stepanovna ? Après tout, vous êtes restée debout presque toute la nuit... Peut-être une relève ?

PTITSYNA. Par qui ? Par ceux de la "végétation" ? Ils ne travaillent qu'au niveau cellulaire...

SERGUEÏEV. Mais, ma chère Lydia Stepanovna, pourquoi prendre les choses ainsi ?

PTITSYNA. Je vous le dis depuis longtemps : pensez à l'avenir, pensez-y. Votre personnel a grossi, gonflé comme de la levure, et vous faites des coupes au troisième étage. Combien de fois vous ai-je dit : ne nous oubliez pas. On n'est tranquille que pour un temps... Alors voilà... Vous allez maintenant nous envoyer des intellos ici ? Ils n'auront pas le courage, ils aiment trop leur petit confort.

SERGUEÏEV. Mais, Lydia Stepanovna... nous ne sommes pas en réunion de direction de l'Institut en ce moment.

PTITSYNA. Je vous emmènerai à la prochaine. Et vous ne pourrez pas me forcer à la retraite, je vous le dis... Cela ne marchera pas !

SERGUEÏEV. Je n'y ai jamais songé...

PTITSYNA. Vous, les patrons, êtes des gens rusés. Vous parlez posément, mais vous aimez faire les choses en douce entre vous...Frou, frou, frou, et puis, en sort une opinion collective, dans notre dos. Qui m'a privé de deux postes l'an dernier ? ! On m'a rassurée en me disant que tout allait bien, qu'on allait tenir compte de notre avis, et puis ils ont transféré deux postes de niveau senior au rez-de-chaussée... Je sais de qui est la fille dont vous avez réglé le problème d'embauche. Malheureusement, je l'ai

découvert trop tard...

SERGUEÏEV. Eh bien, j'ai péché. Je me repens.

PTITSYNA. C'est comme ça que vous me coincez – vous savez que j'apprécie quand on se repend. Vous êtes rusé, Lev Ivanovich. Mais ce qui vous sauve, ce sont vos mains en or. Vous seriez inestimable si vous n'étiez pas aussi avide de pouvoir. Votre place serait ici au troisième étage. Et vous seriez académicien maintenant, mais vous ne pensez qu'à établir des relations avec plein de fonctionnaires au lieu de vous consacrer à la science. Et ils sont si nombreux ces habitués des ministères ! Et ils changent si souvent.

SERGUEÏEV. Vous êtes d'humeur à philosopher, Lydia Stepanovna !

PTITSYNA. Je suis fatiguée, ça me rends grincheuse.

ANNA PETROVNA. Moi je vais rester... Je ne suis pas très fatiguée.

PTITSYNA. Je me débrouillerai. Reposez-vous. Et les filles vont m'aider. Au fait, il y en avait trois... Où est l'autre ?

LYUBOV. Nadezhda n'est pas là. Elle est partie.

SERGUEÏEV. Quoi ! partie ?

LYUBOV. Elle a fait ses valises cette nuit. Elle a dit : "Je n'en peux plus !" - Et elle s'est rendue à la gare.

PTITSYNA. La peur des radiations ?

LYUBOV. Oui, elle a dit qu'elle voulait avoir des enfants, alors...

PTITSYNA. Et toi ? Envisages-tu d'avoir un enfant ?

LYUBOV. Oui.

PTITSYNA. Pourquoi es-tu restée ?

LYUBOV. Il faut bien que quelqu'un reste.

SERGUEÏEV. Je vais m'occuper de cette Nadezhda. J'ai tous ses papiers. Je vais écrire à ses supérieurs.

PTITSYNA. "Je-vais-écrire....." Cette fille a manqué de courage. C'est une bonne chose qu'elle soit partie. Si elle a eu peur... Ne gâchez pas sa vie... La peur est comme la rouille, elle vous ronge rapidement. (*à Vera et Lyubov*) Alors, mes filles, si vous avez peur, allez-y. Nous nous débrouillerons sans vous. (*à Sergueïev*) Et il n'est pas nécessaire de s'accrocher à elles, encore moins de les menacer. Les radiations sont une chose vraiment effrayante. Cela peut terrifier n'importe qui. Moi, et toi aussi, nous avons peur, mais nous l'avons oublié, et c'est pourquoi nous travaillons ici... Je vous comprendrais, mes filles, si vous fuyez.

L'IMMORTEL. (*il pointe la tête*) Nadezhda a filé .. Partie... Partie... Nous a laissé tomber... Nadezhda signifie Espoir, comment pourrions-nous vivre sans espoir ? !

PTITSYNA. Coucou, jeune-homme. Comment as-tu

dormi ?

L'IMMORTEL. Pas de rêves. Cette nuit, la réalité était en soi un mauvais rêve, un vrai cauchemar.

PTITSYNA. Je compte sur toi. Pour l'état moral et politique de l'équipe, tu es notre meilleure médecine.

L'IMMORTEL. Vous pouvez me faire confiance. Je viens de jouer un premier tournoi de dames.

PTITSYNA. Il y a aussi des dominos, des échecs, des mots croisés... Eh bien, qu'y a-t-il d'autre ?

L'IMMORTEL. Les gendarmes et les voleurs ! (ou « Colin-Maillard »... des jeux en extérieur)

PTITSYNA. Ça suffit ! Arrête ! Ferme ta porte, s'il te plaît. Toi, petit, tu commences à faire le spectacle...

L'IMMORTEL. A vous, Lydia Stepanovna, j'obéis toujours sans condition...

*((il se retire dans son box et se cache derrière la porte))*

PTITSYNA. Il est vraiment notre seul médicament aujourd'hui...

VERA. Je vais rester ici. Je ne connais personne en ville, il n'y a rien à faire là-bas. Je vais dormir quelques heures dans la salle commune et puis je vous aiderai.

PTITSYNA. Merci, ma fille.

SERGUEÏEV. Il y a encore une chose à faire aujourd'hui. A midi, le Procureur... *(il remarque le regard perplexe de Ptitsyna)* Voici l'affaire - c'est le premier accident de réacteur. Le Procureur est pressé. Tout d'abord, des témoignages de première main sont indispensables. Ensuite, il ne veut pas qu'il soit bientôt trop tard pour les recueillir... Je ne peux pas le lui refuser.

PTITSYNA. Mais je ne le laisserai parler qu'à ceux qui...

SERGUEÏEV. Bien sûr, bien sûr... Il comprendra... Je dois vous quitter... *(il se dirige vers la porte)* Je reviendrai pour midi... D'ici là, j'aurai les données de la banque des greffes de moelle. Pour chaque patient. Je dois aussi contacter les donneurs.

PTITSYNA. Je vous attendrai. Il faut se dépêcher maintenant. Le sept et le quatre m'inquiètent sérieusement.

SERGUEÏEV. J'aurai les informations sur leurs donneurs à midi. Je pourrai alors programmer leurs opérations pour demain. Allez-vous m'assister ou c'est moi qui vous assisterai ?

PTITSYNA. Vous commencerez. J'aime le beau travail, et j'ai toujours admiré votre travail au bloc. Ensuite, je ferai la prochaine série toute seule...

LYUBOV. *(effrayée)* La prochaine ?

PTITSYNA. Maintenant, ma fille, nous allons opérer tous les jours. Sans jours de congé. Nous sommes d'astreinte maintenant.

*(Sergueïev sort. Tata Klava sort de son box)*

TATA KLAVA. Je dois retourner chez moi... Dasha n'a pas été pas traitée.

LYUBOV. Ne vous inquiétez pas. On s'occupera d'elle.

TATA KLAVA. Et les poules n'ont pas été nourries.

LYUBOV. Vous vivez seule ?

TATA KLAVA. Avec Dasha, et elle n'a pas été traitée. Rester ici ne me sert à rien...

LYUBOV. Ça va aller. Allez donc vous reposer.

TATA KLAVA. Dasha a besoin d'être traitée... Son pis va enfler. Dasha va mourir.

LYUBOV. (*essaie de la raccompagner dans son box*) Je vais appeler. Je vais demander qu'on la traite. Je vous le promets.

TATA KLAVA. Et demandez leur de nourrir les poules. Le grain est dans la réserve... Dasha va tomber malade. Elle est ma seule richesse. Elle est vieille et malade, mais elle me donne du lait. Un seau par jour. Soyez gentille, demandez-leur... qu'ils aient la gentillesse de la nourrir et l'abreuver. Savez-vous, j'ai entendu dire : ... et les prairies deviendront de l'absinthe... et les rivières charrieront un poison amer... Oh, je n'en peux plus.

LYUBOV. Veuillez vous allonger. (*Tata Klava s'en retourne à son box*) Lidia Stepanovna, dois-je passer un appel ?

PTITSYNA. Pas besoin d'appeler... Ce n'est pas nécessaire...

LYUBOV. L'absinthe noire... Des rivières amères... Délire-t-elle ?

PTITSYNA. Comme dans l'Apocalypse. Ici, on se souvient à la fois de Dieu et du Diable.

LYUBOV. Comment est-elle arrivée ici ?

PTITSYNA. De la radioactivité a été éjectée du réacteur et s'est répandue sur une bande de six kilomètres. Elle bêche dans son potager depuis l'aube. Et sa Dasha était en train de paître à proximité. Toutes deux ont été contaminées... Et les poules aussi... Mais elles sont très résistantes, soit dit en passant. On ne sait pas pourquoi, mais les doses dangereuses pour elles sont cinquante fois plus élevées que pour nous. Tous les êtres vivants - les gens, les arbres, l'herbe - meurent, mais les poules s'en moquent. Elles deviennent seulement très agressives. Elles s'attaquent même aux lapins. Elles leur défoncent la tête, comme des vautours...

LYUBOV. Effrayant.

PTITSYNA. Vraiment effrayant.

LYUBOV. Je vais quand même appeler pour Dashka.

PTITSYNA. Pas besoin, ma fille. Ne lui en parlez pas... Dashka et tous les autres animaux de cette zone ont été abattus. La seule chose à faire.

(*le Général sort de son box*)

LE GÉNÉRAL. L'eau d'ici ne vaut rien. Je me mouille la tête, je me peigne, et des cheveux restent sur le peigne... De l'eau toxique, il faut s'en occuper.

PTITSYNA. *(fatiguée)* Oui...

*(Anna Petrovna sort de la salle de garde)*

ANNA PETROVNA. *(à Ptitsyna)* Je suis à vous. Un peu de repos et je reviens. Si vous avez besoin de quelque chose, appelez ...

*(elle se dirige vers la sortie. Le Pompier sort de son box, s'approche d'Anna Petrovna, et lui chuchote quelques mots)*

ANNA PETROVNA. Je ferai au mieux. Vous aurez ce que vous demandez. Au revoir. *(elle sort)*

LE GÉNÉRAL. *(au Pompier)* Vous êtes un brave ! Quand nous sortirons d'ici, je vous remettrai une décoration officielle. À vous et aussi à tous ceux qui étaient dans la salle des machines.

LE POMPIER. Au service de l'Union soviétique... Merci...

LE GÉNÉRAL. Ne soyez pas si formel. Nous ne sommes malheureusement pas en service en ce moment. Restez simple.

LE POMPIER. Je vous entends, camarade Général.

*(le Chauffeur apparaît)*

LE CHAUFFEUR. *(il s'étire)* J'ai l'impression que je n'ai jamais aussi bien dormi de toute ma vie...

*(la lumière du box 2 se met à baisser. Et immédiatement un signal rouge s'allume sur l'écran de contrôle ; un buzzer sonne)*

PTITSYNA. *(à Lyubov)*. Allons-y... Un arrêt cardiaque...

*(elles entrent dans le box 2 ; le Dosimétriste sort de son box)*

LE GÉNÉRAL. La situation est difficile.

LE CHAUFFEUR. N'est-ce pas ? Quelqu'un a laissé le poêle allumé, ou on a une combustion spontanée, ou bien une forêt commence à brûler...

LE GÉNÉRAL. Les forêts sont un désastre ! Savez-vous combien de millions sont perdus chaque jour ? C'est un chiffre énorme... Vous avez raison : il n'y a rien de plus dangereux et de plus courageux que notre profession. C'est toujours comme à la guerre.

*(la lumière dans le box 2 se met à baisser. Le Physicien sort)*

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, le camarade est-il venu chercher mes notes ?

LE POMPIER. Pas encore.

LE PHYSICIEN. Si je ne suis pas là... ou si j'oublie, merci de lui rappeler mes calculs. Ils sont sur la table dans le box.

LE POMPIER. Vous le lui direz vous-même...

*(L'Immortel sort de son box. Il est en tenue de sortie avec un noeud papillon et un chapeau. Dans sa main, il tient une sorte de bâton, telle une canne. Ne prêtant attention à personne, il commence à déambuler dans la salle. Tous le regardent avec perplexité pendant un moment. L'Immortel est satisfait de l'impression qu'il a faite)*

LE GÉNÉRAL. Qui est cet... olibrius ?

LE CHAUFFEUR. Un ancien du coin. Il sait tout ce qui s'est passé ici.

LE PHYSICIEN. *(à l'Immortel)* Excusez-moi... s'il vous plaît, combien de temps pensez-vous que nous allons rester ?

L'IMMORTEL. Personnellement, j'en suis au 488<sup>ème</sup> jour...

LE CHAUFFEUR. Pourquoi ne portez-vous pas... une tenue de travail ?

L'IMMORTEL. Je fais un travail politique et éducatif.

LE GÉNÉRAL. Avec qui ?

L'IMMORTEL. Avec l'équipe. C'est dommage que tout le monde ne soit pas là.

*(le Cycliste sort de son box)*

LE CYCLISTE. Où était la fille canon aux cheveux bouclés... et la femme plus âgée, le médecin ?

L'IMMORTEL. Anna Petrovna, le médecin, et Vera, la stagiaire, se reposent maintenant après leur service.

LE CYCLISTE. Qui est ce petit coq ?

L'IMMORTEL. Il faut répondre à l'insolence et au manque de tact avec calme et sérénité. Je l'ignore, c'est tout.

LE CYCLISTE. Je vais te donner un bon coup de poing dans le cou, tu vas voir.

LE GÉNÉRAL. Ne soyez pas grossier ! Quelque chose dans votre visage me semble familier. Où nous sommes-nous déjà rencontrés ?

LE CHAUFFEUR. Je le connais aussi. Je l'ai déjà vu.

LE CYCLISTE. *(prudemment)* Vous vous trompez, citoyens. Je ne suis pas d'ici. C'est par hasard que je partage votre compagnie. *(il bat en retraite dans son box)*

*(la lumière du box 2 s'éteint. Il est plongé dans l'obscurité. Ptitsyna sort et va au bureau de permanence, s'assoit à la table et écrit. L'Immortel la suit)*

L'IMMORTEL. Alors Lydia Stepanovna, qu'est-ce qui ne va pas ?

PTITSYNA. Tout.

*(L'Immortel ôte son chapeau. Lioubov sort. Elle pleure)*

DOSIMÉTRISTE *(en criant)*. Je ne veux pas !!!

*(il se rue dans son box)*

PTITSYNA. Lyubushka, donnez-lui un sédatif...

*(Lioubov essuie ses larmes et va au box 6)*

LE GÉNÉRAL. *(au Physicien)* C'est à cause de vous, les physiciens. L'énergie atomique était l'avenir de la civilisation... Bombes atomiques, réacteurs, centrales... Vous imaginiez plein de choses !

LE PHYSICIEN. Mais pourquoi donc nous ? Le réacteur est la perfection, c'est un miracle ! Vous ne pouvez pas dire ça...

LE GÉNÉRAL. Comment ?

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, s'il vous plaît, mais un réacteur ne doit pas être traité... avec désinvolture. Il ne peut pas corriger toutes les erreurs. Beaucoup, mais pas toutes. Tout comme nous, les hommes.

LE GÉNÉRAL. Que voulez-vous dire par là ?

LE PHYSICIEN. Je peux me tromper, bien sûr, mais d'après mes calculs, le système de contrôle a été débranché. Quelqu'un en a donc donné l'ordre.

LE GÉNÉRAL. Qui ?

LE PHYSICIEN. Malheureusement, je ne sais que répondre... ..

LE PHYSICIEN. Vous avez peut-être raison. Par exemple, aucun opérateur ne se permettrait de prendre une telle décision.

L'IMMORTEL. Probablement le directeur de la centrale alors ?

LE PHYSICIEN. Dans une telle position, vous pouvez donner un ordre, mais vous devez comprendre à quoi il peut conduire.

*(la porte du box 5 s'ouvre. Le Directeur de la centrale entre dans la salle)*

LE DIRECTEUR. Je suis le Directeur de la centrale. Et je n'ai pas donné un tel ordre !

*(la scène plonge progressivement dans l'obscurité. Et, à l'arrière plan, les flammes brillent de plus en plus)*

INFORMATION À LA RADIO.

*(voix d'homme) « ...Souvenez-vous... ..le niveau de radiation établi une heure après l'explosion atomique... sera presque réduit de moitié en deux heures, puis, trois heures plus tard,... de quatre fois. Après deux jours, le niveau de radiation, ainsi que le degré de la contamination des aliments et de l'eau sont réduits d'un facteur cent. »*

*Rideau.*

## ACTE II - SCÈNE I

*(retour aux dernières minutes du premier acte)*

L'IMMORTEL. Probablement le directeur de la centrale alors ?



LE PHYSICIEN. Dans une telle position, vous pouvez donner un ordre, mais vous devez comprendre à quoi il peut conduire.

*(la porte du box 5 s'ouvre. Le Directeur de la centrale entre dans la salle)*

LE DIRECTEUR. Je suis le Directeur de la centrale. Et je n'ai pas donné un tel ordre !

LE PHYSICIEN. Mais excusez-moi, quelqu'un a-t-il ordonné de débrancher la protection d'urgence ?

LE DIRECTEUR. Je ne peux pas être responsable des actions de tous les fous ! Et laissez-moi tranquille - je suis malade, très malade !

L'IMMORTELE. Comme si chacun d'entre nous était en parfaite santé.

*(ils restent tous silencieux)*

LE CHAUFFEUR. Les fraises seront bientôt mûres...

LE GÉNÉRAL. Quelles fraises ?

LE CHAUFFEUR. Les variétés précoces. Douces, grosses. Cinq roubles le kilo.

LE GÉNÉRAL. Quel est le rapport ?

LE CHAUFFEUR. Ma femme les vend. De notre jardin. Pour six ou sept cents roubles...

LE GÉNÉRAL. Je ne saisis pas.

LE CHAUFFEUR. Qui va acheter ces fraises maintenant ? Même pour un billet de cinquante. Non, personne ne le fera.

L'IMMORTELE. C'est vrai : les rois de la fraise sont cuits. Et pas seulement près de la centrale, partout tout autour. La famine et le froid les menacent...

LE CHAUFFEUR. On les enverra ailleurs. Au Nord ou vers la Sibérie. Mais personne ne les achètera.

LE GÉNÉRAL. Vous ne gagnez pas assez ?

LE CHAUFFEUR. On ne peut pas vivre de cent trente rouble avec deux enfants...

LE GÉNÉRAL. Et la prime ?

LE CHAUFFEUR. Je ne peux pas en recevoir pour plus de dix roubles par mois.

LE GÉNÉRAL. Pourquoi vous êtes-vous tu ?

LE CHAUFFEUR. On avait les fraises. Trois pommiers, deux pruniers et un poirier. Mes poires sont les plus grosses... Jamais aucune difficulté pour les écouler...

LE PHYSICIEN. Je suis très sensible à votre malheur. Cependant, je dois signaler que les fraises, les légumes, les fruits et le lait...

LYUBOV. Elle avait Dashka...

LE PHYSICIEN. Vous devez faire très attention au lait. Dans toute la zone contaminée la radioactivité s'infiltrera - les vaches la mangeront avec l'herbe... Non, soyez très prudent avec le lait. On peut calculer que ça va bien durer au moins six mois.

LE GÉNÉRAL. Toutes vos prévisions, chers collègues scientifiques, ne valent pas un kopek.

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, mais j'ai du mal à être d'accord avec cette affirmation.

LE DIRECTEUR. (*il sort de sa stupeur*). Il a raison (*il montre du doigt le Général*) Combien de fois ont-ils dit : "Les centrales nucléaires sont les plus sûres." "Les centrales nucléaires sont d'une fiabilité totale" ! Eh, n'est-ce pas ce que vous avez dit, vous les physiciens ?

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, mais de vous entendre dire ça...

LE DIRECTEUR. De moi ou de quelqu'un d'autre, par exemple de lui (*hochement de tête vers le Général*), quelle différence cela fait-il !

LE GÉNÉRAL. Non, ne pointez pas les autres du doigt ! ! Vous êtes le Directeur de la centrale, c'est vous le responsable !

LE DIRECTEUR. Et vous - non ?

LE GÉNÉRAL. Moi ? Je connais mes responsabilités...

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, mais malheureusement, nous ne savons pas grand-chose... Une nouvelle génération est née. Elle a grandi à une époque où les gens passent leur temps dans l'espace et construisent des centrales nucléaires. Elle s'y est habituée. Et nous ne lui avons pas appris que c'était dangereux, très dangereux...

LE CHAUFFEUR. Le diable rôdait. Il restait assis tranquillement, attendait, et maintenant il est sorti : "Et voilà, c'est moi... !"

LE GÉNÉRAL. Victoire, mais pas de notre point de vue ! Je me demande...

LE CHAUFFEUR. Plus l'esprit est fort, plus l'âme est faible.

LE GÉNÉRAL. Cette philosophie est pernicieuse !

(*Lyubov sort du box*)

LYUBOV. Il est calme mais ne dort pas.

PTITSYNA. (*finis d'écrire, sort dans la salle. Au Directeur*) Ne vous inquiétez pas, j'ai vos résultats...

LE DIRECTEUR. Est-ce beaucoup ?

PTITSYNA. Malheureusement, oui, mais pas fatal. Heureusement, ils ne sont pas sortis de la voiture. Non ?

LE DIRECTEUR. Tout le temps à l'intérieur... Je suis le seul.

PTITSYNA. C'est ce qui va les sauver. Dans deux ou trois mois, tout sera revenu à la normale.

LE DIRECTEUR. Et ensuite ?

PTITSYNA. Je ne sais pas. Et personne ne sait... Pour l'instant. Mais je pense que tout ira bien.

LE DIRECTEUR. Je vous remercie. Merci beaucoup !

PTITSYNA. C'est à vous de vous féliciter de ne pas les avoir laissés sortir de la voiture.

LE DIRECTEUR. Que c'est idiot... Que tout cela est idiot !

(*le Général lit les feuillets posés sur la table*)

LE GÉNÉRAL. (*au Pompier*) Bravo ! Tu t'en es bien tiré... Mais il y a une inexactitude.

LE POMPIER. J'ai écrit ce qui s'est passé

LE GÉNÉRAL. À propos de l'explosion, c'est faux. Tu n'a pas rapporté ce qui a eu lieu.

LE POMPIER. J'ai dit au responsable municipal de service, en clair, que j'ai pu voir le cœur du réacteur, à nu, en feu. Je leur ai également dit de le signaler aux autorités compétentes. Je connais les instructions.

LE GÉNÉRAL. Qu'est-ce qui te fait penser que c'était une explosion ?

LE POMPIER. Une boule noire s'est formée au-dessus de la salle des machines, elle s'est dirigée vers le haut.

LE GÉNÉRAL. C'était donc au-dessus de la salle des machines, pas du réacteur.

LE DIRECTEUR. (*fatigué*) Quelle importance...

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, s'il vous plaît, mais cette donnée est extrêmement importante.

PTITSYNA. Et j'ai assisté à la première explosion... La toute première... J'étais encore jeune, très jeune... C'est incroyable qu'ils m'aient envoyée, moi, alors qu'il y avait des médecins bien plus expérimentés... J'étais dans le bunker. Kurchatov, Shchelkin, Khariton... En bref, tout le monde... Beria aussi... il était responsable de la bombe devant Staline... Le bunker avait une porte, à l'opposé de l'explosion. Elle était entrouverte, donc vous pouviez voir... Eh bien, quand il y a eu le flash, puis le grondement, Youri Borisovitch, c'est-à-dire Khariton, s'est précipité vers la porte pour la fermer - parce que l'onde de choc allait... Et Beria l'a attrapé, pour le serrer dans ses bras et l'embrasser... Khariton tirait vers la porte, mais Beria ne lâchait pas prise... Tout le monde s'est figé. Mais il s'est dégagé, a réussi à la fermer... Oh, mon Dieu, quelle absurdité me vient à l'esprit.

L'IMMORTELS. Lydia Stepanovna, c'est l'histoire.

PTITSYNA. C'était il y a si longtemps, il y a si longtemps, au point que cela ne semble pas m'être arrivé.

LE PHYSICIEN. Kurchatov... Excusez-moi, avez-vous vraiment connu de si grands hommes ?

PTITSYNA. J'ai même soigné certains d'entre eux. Malheureusement, pas toujours avec succès... Veuillez retourner à vos box. Maintenant, Lioubochka et moi, on va commencer. Malheureusement, certains d'entre vous ont besoin d'une autre transfusion. J'espère que vous n'avez pas peur ?

LE GÉNÉRAL. S'il le faut...

LE POMPIER. Verochka sera bientôt de retour. Dois-je

l'attendre ?

PTITSYNA. On n'a pas toujours le temps d'attendre.

*(la scène plonge progressivement dans l'obscurité. Il y a toujours une lueur brillant dans le lointain.)*

RADIO (voix d'homme) « ...la menace d'une attaque atomique sera immédiatement annoncée à la radio, à la télévision et dans la presse. Où que vous viviez, ville ou pays, lorsque vous entendez ce message, prenez immédiatement des mesures de protection. N'oubliez pas ! Dans ces conditions, chaque minute compte ! Tout d'abord, munissez-vous, ainsi que votre famille, d'un équipement de protection individuelle. Préparez un petit stock de nourriture, d'eau et une trousse de premiers secours, qui doit contenir un thermomètre, de l'ammoniac, des pansements, de la ouate, divers antibiotiques et d'autres médicaments... »

## SCÈNE II

*(midi. La lumière clignote dans le box 6 . Il n'y a plus personne dans la salle.)*

*(Anna Petrovna apparaît, va au box 3, frappe. Le Pompier jette un œil)*

ANNA PETROVNA. Comme vous l'aviez demandé, une rose. Écarlate.

LE POMPIER. Et Vera ?

ANNA PETROVNA. Elle sera bientôt là. Elle est allée téléphoner. On dirait qu'elle a été retardée.

LE POMPIER. Est-ce qu'elle... Va-t-elle revenir ? Ou comme Nadezhda, peut-être ?

ANNA PETROVNA. On fuit tout de suite ou... jamais. Les femmes, bien sûr. Les hommes, malheureusement, ne tiennent pas.

LE POMPIER. Je peux tout supporter. Comme lui *(hochement de tête vers le box d'Immortel)*. Vous avez ma parole que je tiendrai bon...

ANNA PETROVNA. J'en suis persuadée.

L'IMMORTEL. *(sort la tête)* Vous m'avez manqué, Anna Petrovna. Vous devez savoir qu'à partir de maintenant, je ne cesse de me languir de vous ! Je crois que je prends exemple sur la jeune génération : ils tombent amoureux, pourquoi pas moi ?

ANNA PETROVNA. Merci, mon cher. Croyez-moi, j'en suis très heureuse.

L'IMMORTEL. Désormais, nous ne nous dirons plus que des mots affectueux. Comme Tristan et Isolde !

ANNA PETROVNA. Je me sou mets, mon Roméo. Mais avant tout, laissez-moi vous examiner et vous

ausculter. Nous vous avons délaissé.

L'IMMORTEL. On a encore beaucoup de temps.

ANNA PETROVNA. Ne discutez pas, vite au box et déshabillez-vous.

L'IMMORTEL. Tout de suite ? Je viens de commencer à tomber amoureux, c'est la première étape, l'amour viendra plus tard.

ANNA PETROVNA. Là, vous devenez effronté ! A titre prophylactique, je vous ferai bien quelques injections...

L'IMMORTEL. J'obéis, mon unique ! Ne me les faites pas pour apaiser ma nature. Que ça brûle !

ANNA PETROVNA. (se dirigeant vers le box) Je vais te le refroidir maintenant...

*(Sergueïev et le procureur entrent)*

SERGUEÏEV. Allez-y, en douceur autant que possible... Leur état à tous s'est aggravé, vous comprenez.

LE PROCUREUR. Seulement le strict nécessaire.

*(Ptitsyna apparaît.)*

PTITSYNA. Leurs notes sont sur la table. Celui du box 9 a beaucoup écrit.

LE PROCUREUR. Je vais rester à l'écart pour y jeter un coup d'œil. Ne faites pas attention à moi.

PTITSYNA. Les 1, 5, 8 n'ont rien écrit. Je n'ai pas réussi à obtenir quelque chose du 2 ; je suppose que...

LE PROCUREUR. Cela suffira.

*(il prend un feuillet et le lit. La lumière se met à baisser dans le box 3)*

*(Ptitsyna regarde longuement la console, soupire et se dirige lentement vers le box du Pompier)*

SERGUEÏEV. A propos des greffes... J'ai des donneurs pour presque tous. Sauf pour le 5, le Directeur...

PTITSYNA. Plus tard.

*(se glisse dans le box. Lyubov apparaît)*

LE PROCUREUR. (à *Sergueïev*) Puis-je parler à l'Opérateur ?

*(Sergueïev regarde Lyubov d'un air interrogateur)*

LYUBOV. Avec le 7 c'est possible. Je l'appelle.

*(le Dosimétriste est aux aguets. Il remarque que Lyubov se dirige vers son voisin)*

LE DOSIMÉTRISTE. Va-t-il sortir ?

LYUBOV. Il est couché, silencieux, et regarde le mur.

LE DOSIMÉTRISTE. Faites le sortir, ma chère. Je dois lui dire que je ne savais pas exactement combien. Je pensais que c'était moins, mais c'était 200...

LE PROCUREUR. Où avez-vous trouvé 200 ?

LE DOSIMÉTRISTE. *(il s'anime)* aux transformateurs. Tout les équipements étaient inadaptés. J'ai pensé que c'était au maximum 20.

LE PROCUREUR. Vous n'aviez pas de matériel en

double ?

LE DOSIMÉTRISTE. Des équipements en double ? D'où les aurait-on eus... ceux que nous avons n'ont cessé d'être réparés, et, de toutes façons, ils ont 30 ans...

LE PROCUREUR. La centrale est toute récente ; elle n'a que 10 ans.

LE DOSIMÉTRISTE. Ça n'a rien à voir... Les équipements se trouvaient dans un entrepôt quelque part, longtemps avant la construction. Ils nous les ont envoyés pour ne pas avoir à les passer par pertes et profits.

SERGUEÏEV. Je n'en crois rien.

LE DOSIMÉTRISTE. Nous avons fait avec, jusqu'à ce que nous ayons des ennuis. Nous les avons rafistolés et on a continué. Il n'y avait pas d'urgence. Et nous avions de la méthode ! Des missions d'inspections ne sont-elles pas souvent venues de Moscou pour vérifier ? Nous avons toujours été en règle. Pas un seul cas de surexposition, ce qu'ils ont vérifié aussi... Personne n'imaginait que cela pouvait arriver...

LE PROCUREUR. Vous pensez donc aussi que c'était une explosion ? L'avez-vous vue vous-même ?

LE DOSIMÉTRISTE. C'est ce qu'on a dit. Je ne l'ai pas vu moi-même.

*(L'Opérateur et Lyubov sortent du box)*

L'OPÉRATEUR. Je l'ai vu, moi !

LE DOSIMÉTRISTE. Je ne savais pas qu'il était hors limite...

L'OPÉRATEUR. Lâche-moi un peu avec ton compteur ! Tu ne savais pas, je savais. J'ai vu le graphite incandescent avec de débris répandus sur le sol de la salle du réacteur. Ils étaient d'un bleu vif et lumineux. *(au dosimétriste)* Pas besoin de tes compteurs, il est clair que ce n'était pas 20 ou 200, mais mille !

LE DOSIMÉTRISTE. Tu as vu, tu as compris, et tu es parti ? ! (ou, à la cantonade : il a vu, il a compris, et il est parti ?!)

L'OPÉRATEUR. Tous les fusibles des transformateurs avaient sauté. Et sans électricité il n'y a aucun moyen de refroidir le réacteur, alors j'ai filé. J'ai ordonné à mes assistants de s'en aller...

LE DOSIMÉTRISTE. *(au Procureur)* Il a des étudiants. Des gars de l'école professionnelle. Il les forme – ça fait partie de leur cursus.

L'OPÉRATEUR. Ils s'affolaient. J'ai dû crier. Et je les ai renvoyés chez eux.

LE PROCUREUR. Vous saviez donc...

L'OPÉRATEUR. Comment pouvait-on ne pas savoir ? Je suis dans l'énergie nucléaire depuis mon premier emploi. J'ai construit la centrale. Ensuite, je suis resté travailler au bloc 4. Comme beaucoup... C'était une bonne

unité... Très bonne...

*(le Physicien se présente)*

LE PHYSICIEN. Mais le système de sécurité a été débranché !

L'OPÉRATEUR. Pas de mon fait. Je n'ai rien à voir avec ça. *(au Procureur)* Et cet homme à lunettes *(il montre le Physicien)* était également là, près du réacteur. Je lui ai dit : courez...

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, mais vous-même...

L'OPÉRATEUR. Les transformateurs étaient hors service. J'étais chargé de les contrôler.

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, mais je ne pouvais pas partir. Je mesurais la température. Je savais que personne ne le ferait, sauf moi. Le réacteur chauffait, il était important d'enregistrer la dynamique du processus... Comment aurais-je pu partir ?

LE PROCUREUR. Vous l'avez fait...

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, je ne m'en souviens pas. On m'a dit plus tard qu'on m'avait transporté. J'étais tombé là, inconscient. Excusez-moi.

LE PROCUREUR. *(à l'opérateur)* et vous ?

L'OPÉRATEUR. Je suis parti de moi-même. J'ai débranché les transformateurs et je suis parti. Il n'y avait rien d'autre à faire pour moi là-bas.

*(la lumière du box 3 s'éteint. Une Ptitsyna fatiguée en sort. Elle regarde tout le monde bizarrement, personne ne prête attention à elle. Elle s'approche de Sergueïev, le prend par le coude. Il comprend immédiatement. Tous deux vont dans le bureau de permanence)*

LE PROCUREUR. *(au Physicien)* J'ai regardé vos calculs, mais franchement, je n'y comprends pas grand chose.

LE PHYSICIEN. Vous les transmettez aux experts. C'est simple et direct... L'essentiel pour vous est de trouver qui a débranché le système de protection d'urgence.

L'IMMORTEL. *(il se montre, tendant l'oreille)* Qui l'a débranché ? Qui l'a débranché ? Le système d'urgence a été débranché par le système, le système de l'irresponsabilité.

LE PROCUREUR. On va le trouver... *(au Physicien)* Ne perdons pas de temps.

L'OPÉRATEUR. Puis-je vous poser une question ? Quand la ville a-t-elle été évacuée ?

LE PROCUREUR. Dimanche après-midi. Très rapidement. En seulement deux heures et demie. Un millier de bus sont venus et tout le monde a été emmené.

L'OPÉRATEUR. Pourquoi n'y a-t-il pas eu d'annonce à la radio ? Tout le monde serait parti à pied en moins d'une heure...

LE PROCUREUR. On attendait l'arrivée de la commission gouvernementale.

L'OPÉRATEUR. Pour quoi faire ? Qu'aurait-elle pu décider d'autre ? Pourquoi attendre ?

LE PROCUREUR. Personne ne pouvait décider.

L'OPÉRATEUR. On ne pouvait pas ou on ne voulait pas ?

LE PROCUREUR. On n'a pas osé...

L'OPÉRATEUR. Et vous demandez vous : pourquoi n'ont-ils pas osé ? Pourquoi nous le demander, à nous ?

LE PROCUREUR. Je le ferai. Bien sûr que je le leur demanderai.

L'OPÉRATEUR. Dommage que je n'obtienne pas de réponse... Je rentre chez moi, si on n'a pas besoin de moi. (*au Dosimétriste*) Et dis-lui, au Procureur, combien de fois tu as demandé un matériel neuf.

LE DOSIMÉTRISTE. Quatre fois.

L'OPÉRATEUR. On nous presse tous, il faut faire vite, nous prenons des engagements... disons, terminer avec trois mois d'avance. Et cette fois-ci, ils voulaient gagner deux jours ! Lui, il a demandé quatre fois des compteurs neufs, et personne là-haut ne s'est pressé. Mais nous, nous nous conformons toujours aux exigences des chefs... Pourquoi est-ce comme ça ? Ils ne répondent pas, (*il chantonne*) mais nous, hurra ! - Et c'est parti !

LE PROCUREUR. Trois mois ? Vous voulez dire démarrer le bloc avec trois mois d'avance ?

L'OPÉRATEUR. Exactement. Maintenant, ils vont liquider l'accident, mais ils n'arriveront pas à trouver ce qui a foiré. Les constructeurs ont quitté les lieux comme une fusée, afin que tout soit terminé au plus tôt. Il ne restait pas que des morceaux de béton sous le réacteur... Si vous y regardez, vous trouverez aussi quelques excavateurs. Et tout cela pour le bonus si on termine en avance... Que peut-on tirer de bon de toute cette hâte ? C'est la même chose que de conduire une voiture en ville à 100 km à l'heure, histoire d'aller vite. Peu importe si on écrase du monde, du moment qu'on va vite...

LE PROCUREUR. Deux jours avant la date prévue au planning ?

L'OPÉRATEUR. Ils avaient promis de le remettre en service à pleine puissance dès la fin des vacances, avec deux jours d'avance. Ils se donnent tout le temps des obligations de ce genre... Pouvons-nous refuser de les suivre ?

LE PHYSICIEN. Est-ce pour ça qu'on a débranché la sécurité ?

L'OPÉRATEUR. Ce que je ne sais pas, je ne le sais pas. C'est vraiment dommage pour le bloc 4. C'était une bonne machine. Meilleure que les autres, mais c'est elle



qui a été touchée... Un accident dans une usine chimique – des centaines de personnes meurent, des avions s'écrasent – mêmes conséquences, et des tremblements de terre ? : des villes entières en ruines... Il arrive même que des vaisseaux spatiaux explosent au lancement... Nous vivons à l'âge de l'espace, de l'atome et de la chimie...

L'IMMORTEL. (*passse la tête*) ce n'est pas l'âge de l'atome, c'est l'âge des catastrophes !

L'OPÉRATEUR. C'est dommage, mais c'est ce que tout le monde va penser maintenant. C'est dommage. Nos réacteurs sont pourtant les plus fiables... Je dois y aller, je ne me sens pas très bien...

LE PROCUREUR. Je vous remercie. Nous trouverons le responsable.

L'OPÉRATEUR. Si Dieu le veut. Il était donc logique de ne pas s'exposer. L'aurions-nous fait... et nous serions morts pour rien...

(*il sort*)

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, s'il vous plaît, mais je dois soutenir fermement les vues de mon camarade ! L'essentiel dans cette tragédie, ce sont les leçons à en tirer. Nous n'avons pas le droit de ne pas les chercher. Ce serait déraisonnable. La matière expérimentale est énorme - dans toutes les dimensions.

(*le Général sort de son box ; il écoute la conversation*)

LE PROCUREUR. Expérimental ?

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, je me suis sans doute mal exprimé. Mais on n'a jamais vécu une telle expérience dans l'histoire de l'humanité. Une explosion de réacteur et ses conséquences. C'est peut-être le seul cas, ou plutôt c'est le premier. Nous devons faire en sorte que ce soit le dernier. Pour ce faire, nous devons étudier tous les paramètres. Scientifiques, techniques, psychologiques. Une étude complète. Pas pour la forme, mais approfondie et complète.

LE PROCUREUR. Et Hiroshima et Nagasaki ? C'était bien quelque chose de similaire...

LE PHYSICIEN. Excusez-moi, ce n'est pas comparable. Là-bas la mort était partout. D'un seul coup. L'onde de choc et les dégâts causés par la chaleur du flash... Et concernant la radiobiologie, les Américains n'ont à ce jour pas publié toutes les données. Ils avaient immédiatement classifié les travaux... Ici c'est différent. On a déclaré : le diable atomique s'est échappé. Il faut y regarder de près, c'est vrai ! On croyait que nous, les physiciens, nous savions tout à ce sujet, mais désolé, on avait tort. Il y a donc beaucoup à apprendre. Croyez-moi, l'expérience n'a pas de prix. Oui, c'est effrayant, oui, c'est cruel, mais elle n'a pas de prix.

LE PROCUREUR. Encore une question. Pour autant

que je sache, vous ne faites pas partie du personnel de la centrale ?

LE PHYSICIEN. Je suis de Moscou. De l'Institut de recherche sur les réacteurs. Je venais d'être envoyé en mission à la centrale. Le réacteur allait être arrêté pour maintenance, et je devais vérifier les appareils de mesure...

LE PROCUREUR. Et vous êtes resté après l'explosion ?

LE PHYSICIEN. Excusez-moi d'avoir à me répéter, il fallait identifier la cause de l'augmentation de la température. Ensuite, le réacteur devait commencer à refroidir selon le même schéma. À part moi, il n'y avait personne... Comment aurais-je pu partir ?

LE GÉNÉRAL. Ils sont tous partis, je les ai vus.

LE PROCUREUR. Ils ont même couru... sans regarder en arrière.

LE PHYSICIEN. Sans doute n'avait-on plus besoin d'eux. C'est tout.

*(il se dirige vers le box 9)*

LE GÉNÉRAL. On parle tout le temps d'une explosion, et là, croyez-le, je doute qu'il y en ait eu une. Un grand incendie, c'est autre chose...

LE PROCUREUR. Mais votre subordonné a écrit : "J'ai vu une zone active".

LE GÉNÉRAL. Cas de détresse émotionnelle caractérisée. Tenez toujours compte d'un possible état de stress...

LE PROCUREUR. C'est pour cela que vous n'avez pas signalé l'explosion ?

LE GÉNÉRAL. Que voulez-vous dire par là ?

LE PROCUREUR. Votre première message au conseil des ministres de la République... Et le deuxième aussi...

LE GÉNÉRAL. Je dois m'expliquer...

LE PROCUREUR. C'est ce que je voulais vous demander.

*(la porte s'ouvre. Deux employés poussent le Cycliste)*

UN EMPLOYÉ. Nous le ramenons. Il a tenté de s'échapper.

LE CYCLISTE. Ils m'ont tordu le bras. Les bâtards !

*(le Chauffeur jette un coup d'œil de son box)*

LE GÉNÉRAL. *(au Chauffeur)* Viens ici. Nous témoignerons ensemble. *(au Procureur)* Il était là tout le temps. Il le confirmera.

LE PROCUREUR. Je vous crois. *(au Cycliste)* Pourquoi avez-vous tenté de fuir ?

LE CYCLISTE. Si vous vous plaisez ici, restez. Moi, je préfère être ailleurs *(il tend le bras au hasard)*, mais la sécurité est plus sévère ici qu'en prison. Avec l'électronique. Ils ont beaucoup de gadgets, qui sonnent à

tous les coins de rue...

*(Anna Petrovna apparaît, s'approche du cycliste, prend son pouls)*

LE CYCLISTE. Cool. J'ai réussi à descendre au premier étage. Et s'il n'y avait pas eu cette sonnerie... vous pourriez peut-être me donner de cette potion, hein ? C'est imbuvable, mais si vous ne voulez pas me voir filer...

ANNA PETROVNA. Pas pour l'instant. Je vous la donnerai ce soir. *(aux employés)* Laissez-le tranquille, allez. Il ne fuira plus.

LE CYCLISTE. On verra bien...

LE PROCUREUR. *(au Général)* Continuons. Un. Votre signature figure sur le certificat de réception du quatrième bloc.

LE GÉNÉRAL. Pas seulement le quatrième. Tous. Je travaille ici depuis quinze ans.

LE PROCUREUR. Oui, et aussi sur le rapport de réception de la salle des turbines ?

*(le Directeur sort de son box. Il s'assied à côté et suit attentivement la conversation)*

LE GÉNÉRAL. Bien sûr.

LE PROCUREUR. Et personne ne vous a forcé à signer le certificat de réception ?

LE GÉNÉRAL. La question n'est pas sérieuse. Si je l'ai signé, c'est que j'ai donné mon accord.

LE PROCUREUR. Savez-vous que l'usine textile de Boukhara a subi un incendie il y a douze ans ?

LE GÉNÉRAL. Un exemple classique...

LE PROCUREUR. Oui ou non ?

LE GÉNÉRAL. Bien sûr, je le connais.

LE PROCUREUR. Et l'usine en bordure de la ligne Baïkal-Amour ? Boukhara et cette usine avaient toutes deux des toits en matériaux inflammables. Les deux installations ont brûlé en six à sept minutes. Les responsables ont été condamnés...

LE GÉNÉRAL. Oui, mais...

LE PROCUREUR. Pourquoi avez-vous signé le certificat de réception de la salle des machines, alors que son toit était fait du même matériau et que vous saviez pertinemment qu'on ne devait pas l'utiliser dans des installations industrielles ?

LE GÉNÉRAL. Je me suis opposé... J'ai informé la direction du ministère.

LE PROCUREUR. Et vous avez signé ?

LE GÉNÉRAL. Mais vous savez bien à quel niveau la centrale a été certifiée. Ma signature n'était qu'une formalité ! *(Il montre du doigt le Directeur)* Au fait, lui aussi. Tout le monde a signé. Ce n'est qu'un morceau de papier ! Une formalité, c'est tout !

LE PROCUREUR. Mais la salle des machines elle

même n'était pas en feu. Le bitume brûlait comme de la poudre à canon. Le toit était en train de fondre ; leurs pieds se noyaient dans le bitume ; les pompiers ont risqué leur vie pour éteindre l'incendie. Un toit que, depuis douze ans, il était interdit de couvrir avec ce matériau. (*au Directeur*) Pourquoi l'a-t-on utilisé ?

LE DIRECTEUR. Il y en avait beaucoup dans les entrepôts... d'autres matériaux n'étaient pas disponibles. Les constructeurs ont pu livrer l'usine avec trois mois d'avance.

LE PROCUREUR. C'est clair...

LE GÉNÉRAL. Qu'est-ce qui est clair ? Ce que notre signature signifie... Si je ne signe pas, quelqu'un d'autre le fera... De quand êtes vous né – d'hier ? N'avez-vous toujours signé que ce que votre conscience vous dictait ?

LE PROCUREUR. Bon, restons-en là... Vous êtes arrivé sur le site une heure plus tard.

LE GÉNÉRAL. Quarante-six minutes après avoir reçu l'information.

LE PROCUREUR. Pourquoi ?

LE GÉNÉRAL. Quoi pourquoi... ? Pour déterminer sur place... la tactique et la stratégie de lutte contre l'incendie... Pour assurer...

LE PROCUREUR. N'avez-vous pas été informé qu'il n'y avait pas qu'un incendie, mais aussi une explosion ?

LE GÉNÉRAL. C'était difficile à croire de prime abord... Et qui aurait pu le deviner ?

LE DIRECTEUR. Vraiment, personne...

LE PROCUREUR. Avez-vous transmis l'information sur l'explosion à qui de droit ? Oui ou non ?

LE GÉNÉRAL. J'ai téléphoné au Soviet de la République. Voilà ce qu'ils m'ont dit : "La peur engendre la peur. Occupez-vous de vos affaires. Votre travail consiste à éteindre les incendies... Assurez-vous que le feu soit éteint le plus rapidement possible..." Ce que j'ai fait.

LE PROCUREUR. Vous avez bien déclaré trois heures plus tard que le feu était éteint ?

LE GÉNÉRAL. Oui, je l'ai rapporté... Mais de quel droit me questionnez-vous ? Demandez à ceux à qui j'ai fait mon rapport... Je l'ai fait ... J'ai envoyé un rapport...

LE PROCUREUR. Vous avez conduit votre voiture jusqu'au bâtiment du réacteur. Saviez-vous ou non que, du point de vue de la radioprotection, c'était inacceptable ?

(*le Général reste silencieux*)

LE PROCUREUR. Saviez-vous ou n'aviez-vous pas compris ?

LE CHAUFFEUR. Le camarade général m'a dit que c'était sûr à cet endroit-là Si le réacteur s'effondre, toutes les radiations restent à l'intérieur, et elles ne traverseront

pas les murs en béton. C'est ce qu'il m'a dit.

LE PROCUREUR. Parlons d'autre chose. Pourquoi les pompiers n'avaient-ils pas de vêtements de protection ? Aucun d'entre eux ! Selon les instructions, les personnes qui travaillent au sein du corps des pompiers d'une centrale sont obligées d'en disposer.

*(le Général se tait)*

LE DIRECTEUR. Il a été jugé peu probable, ou plutôt complètement impossible, qu'ils soient nécessaires.

LE PROCUREUR. On a donc fait des économies sur les vêtements ?

LE GÉNÉRAL. Je ne veux pas vous répondre, et je ne le ferai pas. Je ne le ferai pas ! Vous n'avez pas le droit de m'interroger... !

*(le Cycliste s'approche du Procureur)*

LE CYCLISTE. Je suis le Cycliste.

LE PROCUREUR. Et alors ?

LE CHAUFFEUR. Je m'en souviens ! Un dangereux criminel était recherché. Un voleur. Vol avec violence... Et il s'enfuit toujours à vélo.

LE CYCLISTE. C'est vrai, c'est moi. Quand j'étais jeune, j'étais un bon cycliste et candidat à la maîtrise de sport, et puis je me suis cassé la jambe... Ça a brisé ma vie... Trois fois condamné, j'ai fait mon temps, et maintenant je suis en fuite... Je suis "le Cycliste" ! J'ai pénétré par effraction dans deux appartements en ville. Le butin était maigre – 300 roubles, quelques boucles d'oreilles... Pas grand chose... Je roulais à vélo sur le pont quand cette chose atomique a pris feu. C'est là qu'on m'a attrapé et dépouillé jusqu'à l'os. On m'a tout pris, donc il n'y a plus de preuves...

LE PROCUREUR. Pourquoi me dites-vous cela ? Pourquoi cette confession ?

LE CYCLISTE. Eh bien, Monsieur le Procureur, vous pouvez m'arrêter, mais mes petites effractions dans deux appartements ne sont que miettes comparées à ce que *(il pointe le Général)* ce type-là a fait. Mon cas est ce qu'il est, et, lui, de quoi sera-t-il accusé ?

LE GÉNÉRAL. Silence ! Espèce de criminel... *(Il fait demi-tour et se dirige vers son box)*

LE CYCLISTE. *(au Procureur)* Arrêtez moi... *(il tend les bras)* Ou, n'auriez-vous pas pris de menottes ? Je savais que j'allais vous rencontrer, juste pour vous faire un peu peur...

*(il s'affaisse lentement. Anna Petrovna le retient)*

ANNA PETROVNA. Aidez-moi...

*(ensemble, avec le Chauffeur et le Procureur, ils traînent le Cycliste dans son box. Le Procureur et le Chauffeur reviennent)*

LE PROCUREUR. *(essuyant la sueur de son visage)*

Ouch, il ne manquait plus que cela...

CHAUFFEUR. Vous n'auriez pas dû vous en prendre comme ça au camarade Général. Il est gentil. Il m'aide quand je lui demande... Il a emmené ma fille à l'hôpital... Ce n'est probablement pas sa faute. Il faisait son travail, ni plus ni moins, comme tout le monde.

LE PROCUREUR. Il a... (*il cherche le mot*) mis votre vie en danger, et vous...

LE CHAUFFEUR. Il me semble que le camarade général souffre beaucoup. Et tout ça... parce qu'il ne savait rien de ces radiations... Je n'en savais rien non plus. Je n'ai pas étudié... J'aurais peut-être dû lire des livres, des livres intelligents, mais je lis des romans d'espionnage... Le camarade général préfère plutôt l'amour avec des livres comme, "Splendeur et misère des courtisanes" ou "Les trois âges d'Okinis"... Il aurait mieux valu qu'il n'y fût pas question d'amour, mais de radiations. Mais est-ce que vous savez quand et où une tuile va vous tomber sur la tête ? Il ne s'est pas ménagé...

LE PROCUREUR. Nous sommes trop coulants. C'est dommage.

LE DIRECTEUR. La gentillesse serait-elle une mauvaise chose ?

LE PROCUREUR. Cela dépend...

(*Vera entre. Elle regarde autour d'elle. Puis elle ouvre précautionneusement la porte du box 3 et entre*)

LE DIRECTEUR. C'est mon tour... Interrogez-moi !

LE PROCUREUR. Juste quelques questions. Tout est clair pour moi. Avec vous. Vous n'étiez pas sur place, n'est-ce pas ?

LE DIRECTEUR. Je ne pouvais être présent, mais au tout début, j'étais là.

LE PROCUREUR. Vos petits-enfants étaient seuls à la maison. Je sais.

LE DIRECTEUR. Le travail continuait au bloc 4. J'ai vu... Ma belle-mère n'habite pas loin, à 8 kilomètres. J'avais l'intention d'aller au village, y laisser mes petits-enfants et rentrer directement.

LE PROCUREUR. Pourquoi n'a-t-on pas alerté la ville ? Envoyé tout le monde au village... il n'est qu'à cinq kilomètres, contre le vent. Ils seraient partis à pied... Tout ce qu'il y avait à faire était de l'annoncer à la radio, de le dire à tout le monde... Et on n'aurait pas eu à attendre 24 heures l'ordre officiel d'évacuer.

LE DIRECTEUR. Ce n'est pas si simple.

LE PROCUREUR. Prendre votre Zhiguli, y mettre vos petits-enfants et partir... quoi de plus facile ? Vous aviez compris mieux que quiconque ce qui s'était passé... Mais au matin, les enfants de la ville jouaient au football. Et les paysans avaient apporté des concombres qu'ils vendaient

dans la rue...

LE DIRECTEUR. Je n'ai pas pu revenir. Vous savez bien ce qui s'est passé. On a dû vous le dire...

LE PROCUREUR. C'est ridicule, bien sûr. La voiture a dérapé sur l'asphalte et a calé. Impossible de redémarrer pendant un quart d'heure. Heureusement, vos petits-enfants sont restés à l'intérieur... Oui, je sais. Les médecins vous ont examiné au retour.

LE DIRECTEUR. J'avais été dans cette « saleté »... sous le panache du rejet.

*(Anna Petrovna sort. Elle remarque la porte entrouverte du troisième box et entre)*

LE PROCUREUR. Passons à un autre sujet. J'ai jeté un coup d'œil à votre CV. Ecole, institut. Au fait, vous n'avez pas eu de bons résultats en physique – niveau juste moyen. Et pourtant, vous êtes le seul membre de la promotion à être directeur de centrale. Les autres n'ont pas réussi. Comment expliquez-vous cela ?

LE DIRECTEUR. Je ne me suis pas distingué. Mais j'ai travaillé. Probablement mieux que les autres ; c'est pourquoi j'ai été nommé. Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas eu de "piston". Papa n'était pas ministre, mon beau-père est un simple travailleur. Personne ne m'a introduit. Par moi-même.

LE PROCUREUR. Par vous-même, alors... Savez-vous pourquoi l'ancien directeur de l'usine a été licencié ?

LE DIRECTEUR. Je sais qu'il a été considéré comme inamical...

LE PROCUREUR. Bien sûr, il n'a pas obéi à tous les ordres ! Il a défié... Au fait, à propos du démarrage du quatrième bloc. Il était catégoriquement contre !

LE DIRECTEUR. C'est à mes supérieurs de s'occuper de ces choses. Ils savent ce qu'ils font au ministère. Ils connaissent la situation partout et celle de notre centrale aussi.

LE PROCUREUR. Pourquoi n'avez-vous jamais fait d'objection ? N'y avait-il vraiment aucune raison d'en faire ?

LE DIRECTEUR. Pourquoi employer le mot "objection" ? J'ai demandé... J'ai travaillé comme il se doit !

LE PROCUREUR. Et sans réprimandes ?

LE DIRECTEUR. Oui, pas de réprimandes. Est-ce mauvais ?

LE PROCUREUR. Votre prédécesseur en a eu quatre - et pas un seul accident grave. Vous n'en avez pas eu une seule, et une catastrophe...

LE DIRECTEUR. C'est comme ça ! Vous cherchez donc un bouc émissaire ? Cela ne marchera pas.

LE PROCUREUR. Vraiment, vous ne voulez pas

comprendre... Vous vous enfoncez.

LE DIRECTEUR. Vous perdez votre temps à m'accuser. Je me demande : comment cela est-il arrivé ? Je ne trouve pas de réponse... c'est arrivé, voilà tout. Allez voir les autres centrales, regardez, est-ce pire ici ? Non, je peux le dire avec autorité - j'en ai vu beaucoup - c'est mieux... Nous avons reçu trois fois une distinction du ministère, et nous suivions bien le Plan... Alors cessez de nous blâmer ! Pas nous... Expliquez nous pourquoi la qualité des équipements des centrales nucléaires s'est détériorée en dix ans. Pourquoi les instruments et les équipements sont-ils obsolètes ? Pourquoi les demandes de réparation de simples interrupteurs, par exemple, mettent-elles trois mois à parvenir au ministère, avec le même délai pour la réponse ? Ce genre de "pourquoi" ? Je vous en donnerai par dizaines, mais suis-je le seul ? Vous pouvez demander à des experts en génie hydroélectrique et en génie thermique, c'est pareil chez eux eux. Et ce n'est pas mieux dans le secteur des constructions mécaniques et dans l'électronique. Une catastrophe a eu lieu dans notre centrale nucléaire - d'autres ont eu de la chance, ce n'était qu'un accident... Savez-vous comment ils nomment d'habitude les directeurs de magasins à Moscou ? Non ? Eh bien, je vais vous le dire... Ils disent aux directeurs : nous savons que vous allez voler, nous ne vous toucherons pas. Mais ne vous plaignez si ça tombe sur vous : nous avons un plan pour mettre un directeur en procès chaque année, pour calmer l'opinion publique. Alors volez jusqu'à ce que ce soit votre tour d'aller en prison... Chacun vole donc pour subvenir aux besoins de sa famille pendant qu'il purgera sa peine, et pour avoir assez de quoi vivre après...

LE PROCUREUR. Comment pouvez-vous diriger une centrale avec une telle philosophie ?

LE DIRECTEUR. Y a-t-il eu des plaintes à mon sujet il y a une semaine ? Non, seulement des commentaires les plus bienveillants... Vous pouvez le vérifier.

LE PROCUREUR. Et pourtant, le directeur de la centrale nucléaire la plus proche a sonné l'alarme lorsque le niveau de radiation a augmenté ! Il pensait que ça venait de chez lui

LE DIRECTEUR. Vous confirmez ce que j'ai dit ! Il pensait que c'était chez lui. Eh bien, moi je ne le pensais pas ! C'est tout. Au revoir. Au fait, je ne pense pas que ça va m'arriver...

LE PROCUREUR. Effectivement, c'est ce que je vous souhaite...

LE DIRECTEUR. Non, ce n'est pas ce que je voulais dire (*il montre les box*). Si je sors d'ici, de toute façon je ne vous reverrai pas. Ils me licencieront, c'est clair ; quant à me mettre en procès ! Trop de personnes devraient être



poursuivies pour cet accident... une réaction en chaîne, et personne ne peut affirmer qu'on pourrait l'arrêter. Alors, au revoir... Oui, et il vaut mieux oublier cet accident au plus vite... Ce sera mieux pour tout le monde... pour tous. Beaucoup de gens, pas seulement moi, n'avaient vraiment pas besoin d'un tel accident. La vie a été assez mouvementée comme ça, et maintenant le réacteur explose. C'est comme si c'était fait exprès. Comme un sabotage.

L'IMMORTEL. (*pointe le bout du nez*) Les requins de l'impérialisme sont les plus faciles à blâmer !

LE DIRECTEUR. (*au Procureur*) Parlez-lui (*hochement de tête vers l'Immortel*), il sait tout. Au revoir ! J'ai le droit de ne plus répondre à vos questions - attendez que je m'en aille...

(*il se retire dans son box*)

L'IMMORTEL. (*au Procureur*) Je n'ai qu'une seule question : voulez-vous vraiment organiser un procès contre lui (*il montre le box du Directeur*) et les autres, ou simplement leur faire peur ?

LE PROCUREUR. Je pense qu'un tel procès est nécessaire. Mais un procès public !

L'IMMORTEL. Réussirez-vous ?

LE PROCUREUR. Je ne sais pas. Mais je vais essayer.

L'IMMORTEL. Avez-vous toujours obtenu ce que vous vouliez ?

LE PROCUREUR. Pas toujours, mais souvent.

L'IMMORTEL. Alors vous avez ma bénédiction.

LE PROCUREUR. (*souriant*) Je vous remercie. Mais tout n'est pas en notre pouvoir...

L'IMMORTEL. C'est ainsi, si c'est ce que vous voulez dire.

LE PROCUREUR. Les supérieurs sont en retard...

L'IMMORTEL. Les opérations... Difficile de dire quand elles se terminent. Revenez souvent. Il y a encore bien des choses à découvrir...

LE PROCUREUR. J'ai deux autres rendez-vous à l'hôpital. Il y a beaucoup de témoins. Je dois enquêter...

L'IMMORTEL. Pour renaître de ses cendres, il faut passer par tous les cercles de l'enfer. Ce n'est qu'alors que vous entrerez au purgatoire.

(*le Procureur s'en va. Anna Petrovna sort du box 3*)

(*Anna Petrovna et Vera s'avancent. Vera pleure*)

ANNA PETROVNA. Calme-toi ! Les larmes n'apaisent pas.

VERA. (*sanglotant*) La rose est posée sur sa poitrine. Il la tient avec précaution contre lui.

ANNA PETROVNA. C'était pour toi. Il voulait te l'offrir.

VERA. Je suis allé au bureau du télégraphe. J'ai

demandé un appel longue distance. Je voulais parler à sa mère, mais personne n'a répondu. Je voulais lui dire qu'il allait bien.

ANNA PETROVNA. Heureusement, tu as échoué...

VERA. Excusez-moi, Anna Petrovna, puis-je rester avec lui un moment et le veiller... Son visage est si calme...

ANNA PETROVNA. Ils l'ont déjà descendu. Et personne ne verra plus son visage. Un cercueil en plomb et un sarcophage en béton... Il n'y a pas d'autre moyen, parce que... son corps émet deux ou trois roentgens par heure. Et cela va continuer pendant des décennies... On ne peut pas... (*le box 8 se met à clignoter*) ...Vite ! Et essuie tes larmes ! Tu dois entrer dans le box avec un sourire sur le visage. Ils attendent ton sourire, ils l'attendent... Vas, ma fille...

(*les box huit, six, quatre clignent*)

(*l'aube brille derrière la scène - le graphite brûle toujours*)

INFORMATION À LA RADIO (*voix masculine*)

« ...La décision d'évacuer la population sera annoncée à la radio, à la télévision, publiée dans la presse et vous sera communiquée sur votre lieu de travail ou de résidence. Les responsables de la protection civile prendront les mesures pour organiser la distribution de nourriture aux évacués, mais si vous avez un petit stock de nourriture chez vous, emportez-le... N'oubliez pas qu'en cas d'attaque atomique, vous devez faire preuve de la plus extrême prudence et rester discipliné... »

### SCÈNE III

(*l'après-midi du même jour. Le box 9 est éteint. Sergueïev, Ptitsyna, Anna Petrovna, Vera et Lyubov sont dans la salle. L'Immortel, comme toujours, est à l'écoute*)

SERGUEÏEV. La dépression, chez tous.

PTITSYNA. Ils sentent que le moment est venu. La douleur les écrase. (*à Lyubov*) Ont-ils tous été anesthésiés ?

LYUBOV. Oui.

VERA. Ils se sont tus. Pas un seul mot.

SERGUEÏEV. La dépression... Vous vous souvenez de la première fois, Lydia Stepanovna ? Tout comme à cette époque, je ressens le malheur...

PTITSYNA. Reprenez-vous. Nous n'avons pas le droit. Et ce premier n'aurait pas pu survivre. Vous le savez très bien. Aujourd'hui, nous l'aurions sauvé, ce qui signifie que ces décennies ne se sont pas écoulées en vain.

SERGUEÏEV. Je ne pensais pas que le Physicien en avait pris autant ! il semblait un peu moins touché.

PTITSYNA. Il était près du réacteur. Et il savait qu'il ne survivrait pas. C'est pourquoi il s'est dépêché de terminer ses calculs. Il a réussi. Il restera dans la science.

SERGUEÏEV. Le prix est trop élevé.

PTITSYNA. Et qui connaît le véritable prix de notre vie ? Et comment le déterminer, en fonction de quel tarif ?

VERA. Est-ce que... tous ? Alors, pourquoi avons-nous fait (*elle balaye l'ensemble du regard*), pourquoi ?

PTITSYNA. Pourquoi, ma fille, pour que d'autres puissent survivre... D'autres... Mais, malheureusement, à l'avenir...

SERGUEÏEV. Je n'arrive pas à m'y habituer. Décodément, j n'arrive pas à m'y faire.

PTITSYNA. Dieu merci. Dès que vous vous y serez habitué, partez. Partez tout de suite.

VERA. Personne n'a donc la moindre chance ?

ANNA PETROVNA. Il y en a, bien sûr. (*montrant le box de l'Immortel*) Il ne semblait pas avoir la moindre chance, et pourtant il vit.

SERGUEÏEV. Je pense que le numéro 5 a un meilleur foie et de meilleurs poumons. Il a besoin d'une greffe de moelle osseuse. Mais il n'y a pas de donneur... Comme par hasard, tout le monde en a un, mais celui qui pourrait vraiment en bénéficier n'en a pas.

PTITSYNA. L'Américain qui a pris l'avion pour venir ici n'en a-t-il pas non plus ? Lors de la conférence de presse, il a déclaré qu'il pourrait en obtenir immédiatement dans les banques européennes et américaines. Ils ont peut-être ce qu'il nous faut ?

SERGUEÏEV. Il va le demander. Mais c'est un long processus ; il faut la trouver, puis l'apporter ici... Cela prend du temps ! Parfois, je me sens submergé par mon impuissance.

LYUBOV. Cela va me hanter maintenant, toutes les nuits.

PTITSYNA. Tu crois que je ne rêve pas, ma fille ? Je travaille ici depuis une bonne quarantaine d'années. Sans interruption.

LYUBOV. Mais cela peut vous rendre fou !

PTITSYNA. Nous l'avons fait, ma fille. Que pouvions-nous faire, il n'y avait personne, seulement nous. Et qui d'autre à part nous ?

LYUBOV. Je m'en vais...

PTITSYNA. Je ne te suis pas. Vous, les filles, vous n'irez nulle part. Vous demanderez à rester avec nous pour toujours. Et il (*regardant Sergueïev*) vous accueillera à coup sûr, car vous ne pourrez pas aller ailleurs... qu'ici... Annushka et moi étions comme vous. Et nous sommes restées ici une bonne fois pour toute. Nous n'arrivions pas à partir. Parce que là, dans la rue, la vie est différente. Il

fait frais et tout ça... Mais ici, les filles, c'est la douleur, la douleur implacable, en chacun d'entre eux (*elle montre les box d'un mouvement de la tête*), et cette douleur est notre vie... quand Annushka et moi ne serons plus là, vous resterez ici. Et des filles comme vous viendront et vous leur apprendrez à accepter que cette douleur déborde dans leur âme. Et en votre cœur, la douleur sera là, pour toujours...

(*le téléphone sonne. Anna Petrovna décroche. Hochement de tête de Sergueïev*)

ANNA PETROVNA. Pour vous, Lev Ivanovich. Du ministère.

SERGUEÏEV. (*au téléphone*) Oui, c'est moi... Y êtes-vous obligé ? Ça ne va pas ici, on n'en a rien à faire... Eh bien, c'est à vous de voir, nous sommes prêts si vous insistez... Je vous rappelle... (*il raccroche le combiné*) Quand on parle du diable, Kyle est annoncé. Il est en route. Il veut voir par lui-même ce que nous avons...

PTITSYNA. Où verrait-il de telles choses... ?

SERGUEÏEV. Ils seront là dans quelques minutes. Mettez tout en ordre, c'est la première fois que nous recevons un professeur américain... Alors, préparez-vous... Il vient ici pour se rendre compte par lui-même.

PTITSYNA. On verra ce qu'il a à dire...

SERGUEÏEV. Lidia Stepanovna, allez-y doucement, s'il vous plaît. Après tout, c'est de la grande politique... Il rencontrera la presse, il va faire des déclarations. En Occident, sa parole porte.

PTITSYNA. Dommage que ce ne soit pas la nôtre... Ne vous inquiétez pas, cher Directeur, ce sera une rencontre du plus haut niveau.

(*Sergueïev s'en va*)

VERA. Je vais voir où ils en sont (*en montrant les box*).

PTITSYNA. Allez-y, mes filles ! Je vais faire une pause, j'ai l'air fatigué. Oui, il me faut me maquiller : une vieille femme est une vieille femme.

LYUBOV. Voyons, Lidia Stepanovna...

PTITSYNA. Vas, vas, ma fille. Je faisais ma modeste, sans plus. Tu pensais que je ne voulais pas me montrer devant un Américain ? J'aurai bien le temps avant qu'ils en aient terminé avec les préparatifs et les procédures... Je serai prête.

(*Anna Petrovna, Lioubov et Vera vont aux box. L'Immortel sort*)

L'IMMORTEL. C'est le fameux Kyle ? Très intéressant. Je viens de découvrir une contradiction dans un de ses articles...

PTITSYNA. Alors lance la discussion et montre-lui à quel point nos patients sont compétents.

L'IMMORTEL. Je ne plaisante pas...

PTITSYNA. Moi non plus. C'est vieux comme le monde, cette idée que nous, les Russes, devrions nécessairement apprendre de quelqu'un. Des Français, puis des Allemands, puis des Anglais, et puis des Américains...

L'IMMORTEL. Il ont dit à la radio que Kyle arrivait avec près d'un demi-million de dollars !

PTITSYNA. Pour ça merci. Mais je ne parle pas de Kyle. Ils vont nous proposer toutes sortes de méthodes de décontamination et de remèdes... Nous allons acheter, bien sûr, et ils attendront bien sûr de voir quoi nous acheter. Tester sur nous. Expérimenter chez nous.

L'IMMORTEL. Vous avez l'air bien sombre.

PTITSYNA. Grincheuse ? Sans doute. Mais c'est dommage qu'une telle chose se soit de nouveau produite chez nous. Car ce n'est pas la première fois. Maintenant, ils disent que les Russes sont toujours comme ça - qu'ils n'ont rien rapporté sur l'accident. Alors, ils n'achètent plus nos produits, ils ne laissent pas nos navires ni nos avions arriver chez eux - selon eux, tout est contaminé... Ils ont fait un tel tapage qu'il serait maintenant grand temps de tout mettre sous le boisseau... D'ici quelques jours, on les verra se calmer ; puis ils demanderont à entrer sur le site, histoire d'acquérir de l'expérience à nos dépens. Nous allons leur prêter une oreille complaisante et leur dirons tout sourire "entrez, chers invités". Et nous les accueillerons avec du pain et du sel...

L'IMMORTEL. La grandeur d'âme russe.

PTITSYNA. Ils nous apprennent, ils nous enseignent et nous sommes ouverts.

L'IMMORTEL. Il en était ainsi, il en est ainsi et il en sera ainsi ! Nous ne pouvons pas faire autrement. J'ai personnellement beaucoup de chagrin, à cause du malheur des autres. Mais vous aviez tort à propos de Kyle. Je tiens à dire qu'il est venu ici avec ses enfants. D'autres les éloignent, mais, lui, il les a emmenés. C'est un homme bienveillant. Il n'est pas étranger à notre deuil. Et cela vaut plus que des millions.

PTITSYNA. C'est vrai. Je dois être déprimée, comme l'a dit Lev Ivanovich. Tu vois, on ne peut pas ne pas utiliser un mot étranger : dépression. Et c'est plus simple que quelque chose comme - un ennui sans espoir ; un vide, un ennui sans limite, dont on n'arrive pas à s'échapper.

L'IMMORTEL. Vous retournez pourtant à votre travail.

PTITSYNA. C'est que tu es ma consolation. Bravo ! Toi, tu t'es relevé, après avoir été alcoolique, ivre mort. Tu vivais à quatre pattes comme un petit chien.

L'IMMORTEL. Je suis toujours, en fait...

PTITSYNA. Très bien, surtout ne te morfonds pas. Tu es le dernier optimiste.

*(Anna Petrovna sort du box)*

L'IMMORTEL. *(il se penche vers Ptitsyna, en chuchotant)* Une petite question. Est-ce vrai ce que vous avez écrit à propos des changements de ma moelle osseuse, de sa perte d'individualité ?

PTITSYNA. C'est vrai. Pourquoi parler de cela ?

L'IMMORTEL. Donc elle, ma moelle, est une référence universelle ?

PTITSYNA. Je ne comprends pas.

L'IMMORTEL. Est-ce qu'elle convient à n'importe qui ?

PTITSYNA. En principe, oui.

L'IMMORTEL. Merci pour ces informations. Je retourne dans mon box pour préparer ma rencontre avec notre distingué hôte étranger.

ANNA PETROVNA. Mais sans chapeau ni noeud papillon !

L'IMMORTEL. Je sais à qui j'ai affaire. Juste élégant, digne. Après tout, je suis votre meilleur atout.

PTITSYNA. Je ne sais pas ce que nous ferions sans toi, mon petit gars.

L'IMMORTEL. Moi sans chapeau et noeud papillon, et vous sans le "petit gars". On est bien d'accord ? Au plus simple - "camarade" ou dans le cas extrême, compte tenu du niveau de cet entretien, "M. l'Immortel".

*(il passe dans son box)*

PTITSYNA. Où en est-on ?

ANNA PETROVNA. Malheureusement, l'évolution est la même. Il semble qu'avec des doses aussi élevées, notre méthode ne soit pas très efficace. Un petit mieux, mais seulement un petit...

PTITSYNA. Quand nous avons commencé, nous ne pouvions rien gagner, même à quatre cents... Et maintenant, nous avons des succès à plus de 600. Ceux qui restaient ici des mois durant, sans toujours s'en sortir, sont maintenant dans une clinique ordinaire. Et vous dites "un petit mieux"... Autre chose, on aimerait progresser plus vite, mais la maladie des rayons est terrible ; elle restera pire que le cancer...

ANNA PETROVNA. Je comprends, mais de toute mon âme je ne peux accepter, je résiste, je ne peux pas l'admettre.

PTITSYNA. Je me souviens de vous quand vous étiez très jeune. Comme Vera et Lyubov aujourd'hui. Vous vouliez partir, vous souffriez, et vous n'y croyiez pas.

ANNA PETROVNA. De bonnes filles...Ces deux-là...

PTITSYNA. Gardons-les avec nous... Pour commencer, je vais les faire inscrire et leur trouver une chambre. Elles sont passées par le pire, elles sont bonnes pour le job.

*(entrée de Sergueïev et du Professeur Kyle)*

SERGUEÏEV. Ceci, distingué collègue, est notre troisième étage. Le même dont vous avez entendu parler et que vous souhaitiez voir... Permettez-moi de vous présenter le Professeur Ptitsyna, et le Professeur...

ANNA PETROVNA. Docteur.

SERGUEÏEV. Notre chère Anna Petrovna, comme d'habitude, se sous-estime, sa modestie...

KYLE. *(l'acteur dit la première phrase en anglais et la traduit immédiatement)* Ravi de vous rencontrer, chers collègues, très heureux de vous rencontrer.

SERGUEÏEV. *(montrant Vera et Lyubov)* Nos deux médecins sont des stagiaires. Comme je vous l'ai dit, des médecins venant de différents centres nucléaires et de cliniques spécialisées en radiobiologie exercent en permanence à l'Institut. Ils passent un certain temps à travailler dans nos laboratoires, à se familiariser avec les dernières recherches. C'est comme chez vous.

KYLE. Oh oui, le système actuel dans nos centres est ce qu'on fait de mieux pour les patients. Après tout c'est bien pour eux que nous œuvrons.

SERGUEÏEV. Certainement, j'ai visité vos centres. C'est l'idéal.

PTITSYNA. Au fait..., nous avons été les premiers à en établir.

KYLE. Malheureusement, vos informations ne sont pas toujours largement diffusées chez nous, collègues. L'un des objectifs de ma visite est de familiariser le public américain et européen avec la situation réelle. Je tiens à le souligner d'emblée : vos informations, les vôtres, sont tout à fait exactes, mais nous, à l'Ouest, nous sommes habitués à en recevoir d'une autre eau. Pardonnez cette critique en passant, mais, comme on me l'a dit, la critique est en vogue dans votre pays en ce moment. N'est-ce pas, chers collègues ?

PTITSYNA. Que votre public soit mal informé n'est pas de notre faute, mais c'est votre malheur.

SERGUEÏEV. Lydia Stepanovna !

PTITSYNA. Je me tais. Je me tais.

KYLE. Mais quoi, professeur ! Vous avez raison, bien sûr. Vos magnifiques travaux, je les publie régulièrement dans mon journal. Malheureusement, je n'en ai pas lu beaucoup ces deux ou trois dernières années, mais chacun était est un joyau !

PTITSYNA. Je vieilliss, je suis malade. Et je suis devenue trop paresseuse pour écrire.

KYLE. Oh, c'est vraiment bien triste, Professeur ! Votre expérience, vos connaissances. sont inestimables. Et croyez-moi, j'ai toujours sincèrement regretté que vous ne soyez pas de nos congrès et conférences. Je vous ai tant de

fois priée de venir.

PTITSYNA. Ne vous en formalisez pas, je suis une femme d'intérieur...

KYLE. Le professeur Sergueïev vient régulièrement. Et toujours avec brio !

SERGUEÏEV. Je vous remercie. S'il vous plaît, collègue (*il l'invite à aller dans le premier box*) Malheureusement, avec certains de nos patients...

KYLE. Je comprends. Mes plus profonds regrets et ma plus grande sympathie. J'ai pris connaissance de la situation dans d'autres hôpitaux - ce qui s'est passé est terrible, mais vos excellents spécialistes font du mieux possible. Je me suis adressé à la communauté mondiale, je pense que toute l'aide affluera. Vous savez probablement que j'ai fait un don d'un demi-million de dollars de médicaments. C'est le premier don. Notre aide pourra être plus substantielle... Je suis à vous.

(*Sergueïev et Kyle entrent dans le premier box*)

ANNA PETROVNA. (*à Ptitsyna*) Pourquoi cette dispute ?

PTITSYNA. Mon mauvais caractère. Je n'ai pas appris à me retenir.

VERA. Il est pas mal ce professeur américain. Il a de la prestance.

LYUBOV. Ils savent comment prendre soin d'eux-mêmes là bas.

PTITSYNA. Ne vous moquez pas. Il est vraiment génial, mais...

(*Sergueïev et Kyle passent au box suivant*)

LYUBOV. Mais... quoi ?

PTITSYNA. Le chirurgien est formidable, mais une greffe de moelle osseuse n'est utile que pour certaines doses de radiation. À moins de 600 elle n'apporte rien. Il voit la greffe comme une panacée...

ANNA PETROVA. Un spécialiste étroit. Ils sont tous comme cela.

(*Sergueïev et Kyle sortent. Le Professeur américain secoue la tête ; ils passent au box suivant*)

LYUBOV. Y a-t-il des instituts comme le nôtre en Amérique ?

PTITSYNA. J'en doute. C'est trop cher s'il n'y a pas de cas à traiter. Et ils savent compter.

(*Sergueïev et Kyle passent au box suivant*)

ANNA PETROVNA. Je pense qu'ils le feront maintenant. On vit dans l'âge de l'atome, après tout.

PTITSYNA. Ils ont vu comment c'est ici. Ils feront la même chose, appelleront quelques journalistes, leur présenteront de merveilleuses installations, puis ils reviendront chez nous et affirmeront que nous les avons copiés.



VERA. Vous voulez dire que la Russie est la patrie des inventions...

PTITSYNA. Nous n'avons pas tout inventé. Mais en radiologie nous sommes en avance, c'est certain. Et vous verrez comment il va réagir...

*(Sergueïev et Kyle arrivent chez l'Immortel)*

PTITSYNA. Maintenant, notre petit bonhomme va s'amuser ! Kyle est un don du ciel contre l'ennui pour lui...  
*(à Anna Petrovna)* C'est vous qui lui avez parlé de la moelle osseuse ?

ANNA PETROVNA. Il a tout appris par lui-même. Un sacré fouineur...

PTITSYNA. Je n'ai pas aimé son ton.

*(Sergueïev, Kyle et l'Immortel sortent du box)*

L'IMMORTEL. *(il tient un magazine)* M. Kyle, tout est dit sur moi dedans. De la manière la plus détaillée possible. Il m'est difficile d'y ajouter quoi que ce soit.

KYLE. Je vous remercie. Merci beaucoup. Vous êtes un patient extraordinaire.

SERGUEÏEV. Il aime faire son original !

L'IMMORTEL. Non. C'est simplement qu'avec M. Kyle, je voulais discuter de problèmes mondiaux. Mon destin personnel n'est qu'un grain de sable emporté dans une tempête planétaire...

KYLE. Vous avez défini la situation de manière très précise, Monsieur...

L'IMMORTEL. ...l'Immortel.

KYLE. Oui, oui, Monsieur l'Immortel. Ma visite à votre centre m'en a convaincu une fois de plus.

VERA. Avez-vous un tel centre en Amérique ?

KYLE. Pas encore. Mais maintenant, je crois fermement que c'est absolument nécessaire. Et c'est ce que M... l'Immortel. C'est un nom étrange, n'est-ce pas ?

L'IMMORTEL. Un pseudonyme. Comme Stendhal ou George Sand... Je ne me souviens d'aucun auteur Américain. Mais cela n'a pas d'importance.

KYLE. Je suis d'accord avec vous... Je suis d'accord avec vous. Et je suis absolument stupéfait par ce que j'ai vu. Fantastique !

PTITSYNA. Oui, les doses sont en effet fantastiques.

KYLE. Je partage votre opinion, professeur Ptitsyna. C'est une terrible tragédie, et nous devons en tirer toutes les leçons. L'expérience acquise avec votre traitement est étonnante. Je pensais qu'avec de telles doses de radiation, l'issue était d'emblée prévisible... Et vous obtenez des résultats remarquables !

SERGUEÏEV. Professeur, votre appréciation de notre travail est flatteuse. Nous vous en sommes reconnaissants.

KYLE. Je donne une conférence de presse demain. Je vous demande, Professeur Sergueïev, et vous, collègue

Ptitsyna, d'être à mes côtés quand les journalistes s'en prendront à moi.

PTITSYNA. Je ne pourrai pas. J'ai du travail.

KYLE. Je comprends. Mais vous, Professeur, vous devez être là pour moi. Je dois montrer à la presse quels merveilleux professionnels travaillent dans votre pays. Je le dois.

SERGUEÏEV. J'apprécie cela. Je viendrai.

KYLE. Et ce que vous et moi avons à dire de plus important à la presse mondiale est que cette tragédie de centrale nucléaire est un incident négligeable en regard de ce que ferait une guerre atomique. On s'en rend bien compte aujourd'hui.

VERA. Mais vous-même... C'est votre Amérique...

SERGUEÏEV. Vera !

KYLE. Je comprends ma charmante jeune collègue. Oui, nous avons des points de vue différents et une compréhension différente de ce qui se passe, mais je pense que nous, les médecins, partageons cette certitude : en cas de catastrophe atomique, on ne soignerait personne. Il n'y aurait tout simplement pas assez de médecins parmi nous ! Ce serait un désastre pour le monde entier.

L'IMMORTEL. Sarcophage.

KYLE. Quoi ? Je ne comprends pas ?

L'IMMORTEL. Un sarcophage collectif à l'échelle planétaire.

KYLE. Excellent ! Avec votre permission, j'utiliserai cette image ?

L'IMMORTEL. Je vous la donne. Sans restriction...

KYLE. Je parlerai de vous, de votre humour, de votre destin exceptionnel. Malheureusement, je ne peux pas vous inviter en Amérique, je sais que c'est impossible. Mais...

L'IMMORTEL. C'est trop loin, et je n'aime pas l'avion. Imaginez qu'il s'écrase ?

KYLE. (*il rit*) Pas mal ! J'aime les Russes. Même dans des moments aussi difficiles, ils ne peuvent pas se priver d'humour.

L'IMMORTEL. (*sinistre*) Très drôle en effet.

(*ça se met à clignoter dans les box 1 et 8, le buzzer sonne*)

PTITSYNA. Désolé, nous devons...

KYLE. Je ne vous encombrerai pas plus. Au revoir !

SERGUEÏEV. Je raccompagne notre invité.

L'IMMORTEL. (*à Kyle*) un instant, Professeur. J'aimerais vous parler de manière amicale... Pas d'étiquette, pas de diplomatie. D'accord ? Oubliez que vous êtes américain et que vous êtes avec des Russes... Dites-le moi franchement, est-ce que cela fait peur ? (*il montre les box*)

KYLE. (*confus*) très... Et je n'arrive pas à croire qu'une telle chose ait pu arriver.

L'IMMORTEL. Vous, en Amérique, dites à votre peuple, vous savez, à ceux qui ont la bombe atomique... Dites-leur que si ça explose, il ne restera rien, rien... Ou seulement des gens comme moi. Mais il n'y a pas de joie dans tout cela. Croyez-moi, il n'y a pas de joie, ni de vie. Dites-le.

KYLE. Je le ferai.

L'IMMORTEL. Vous êtes un bon gars... Il est dommage que nous ayons ce décret en vigueur. J'aimerais bien trinquer avec vous... Au revoir, bonne journée Professeur, et longue et heureuse vie à vous !

(*Kyle et Sergueïev s'en vont. Ptitsyna, Vera, Anna Petrovna et Lyubov se dirigent vers les box*)

L'IMMORTEL. (*pensif*) Point final. Il semble que j'aie enfin accédé à une gloire mondiale...

(*la lumière s'éteint dans le box 1, Ptitsyna en sort*)

L'IMMORTEL. Lydia Stepanovna, puis-je vous parler sérieusement ?

PTITSYNA. Est-ce si pressé ?

L'IMMORTEL. Oui. Vous vous souvenez qu'après la première opération, vous m'avez dit : "Demandez ce que vous voulez, je le ferai" ?

PTITSYNA. Oui, c'est vrai.

L'IMMORTEL. J'ai une demande à faire maintenant.

PTITSYNA. Pourquoi as-tu attendu si longtemps ?

L'IMMORTEL. C'est le moment. Prenez ma moelle osseuse et donnez-la à celui qui se trouve dans, eh bien, dans le box 5...

PTITSYNA. Quoi d'autre encore, petit ! ?

L'IMMORTEL. Je suis sérieux.

PTITSYNA. C'est un risque énorme. Pour toi. Je n'ai pas le droit.

L'IMMORTEL. Je le demande, ce qui signifie que vous avez le droit. Il le faut.

PTITSYNA. Calme-toi...

L'IMMORTEL. Je suis sain d'esprit. Peut-être pour la première fois pendant ces 488 jours. Pour la première fois de ma vie j'ai bien le droit de fait quelque chose d'un peu valable ! Pour la première fois...

PTITSYNA. Ne...

(*Anna Petrovna sort du box*)

L'IMMORTEL. Il le faut. Immortel ? C'est drôle... Pas immortel, lapin. Je n'ai cessé de l'être... Ma vie ? Celle d'un lapin ? Je vais jouer mon rôle, mais à une condition : de le sauver.

(*il montre le box 5*)

ANNA PETROVNA. Pourquoi lui ?

L'IMMORTEL. Il doit vivre. Il n'a pas le droit de

mourir avec eux (*montrant les box*)... Vous souvenez-vous de ce qu'on raconte du Moyen-Âge ? Un lépreux avait une clochette autour du cou. Il a traversé la ville et tout le monde a entendu, tout le monde savait qu'il était lépreux. Il fallait que tout le monde sache, que tout le monde puisse voir qu'un des damnés était en train de passer. Qu'il soit montré du doigt, qu'il soit craint des enfants... J'imprimerai son portrait dans tous les journaux, à la une... J'enseignerai à l'école... ce genre de personne que les enfants ne doivent pas devenir... Je l'emmènerai de ville en ville pour le montrer aux gens : "Regardez, le voici, l'un des principaux coupables..." Je veux le condamner à la vie...

*(tous les box, sauf le cinquième et le dixième, s'obscurissent dans l'obscurité. Ptitsyna embrasse l'Immortel et l'accompagne au box 10. Sonnerie de téléphone. Anna Petrovna décroche)*

ANNA PETROVNA. Bonjour, Lev Ivanovich... Dans une heure ? Nous les attendons... (à *Vera et Lyuba*) Six personnes de plus... Elles arriveront bientôt. Il faut préparer les box...

*(elles sortent ; la lueur en arrière-plan commence à s'estomper... la lumière s'éteint peu à peu dans le box 10)*

*(information au haut-parleur)* « Du personnel du théâtre et de l'auteur : "À Pravik et Lelichenko, Kibenko et Ignatenko, Tischure et Vashuk, Titenk et Telyatnikov, Busygin et Gritsenko, pompiers et personnel du réacteur, physiciens et ajusteurs, officiers et soldats, pilotes d'hélicoptères et mineurs, adultes et enfants et à tous ceux qui, au prix de leur vie, ont vaincu le brasier atomique de Tchernobyl, nous dédions cette représentation". »

*La lueur de l'arrière-plan s'estompe complètement. L'obscurité gagne la scène. Ne reste qu'un bip sortant du box 5)*

## **Postface (février 2021)**

*"Seule parmi les dieux, la Mort n'aime pas les offrandes ; ni les sacrifices, ni les libations ne vous permettront d'en tirer bénéfice ; elle n'a pas d'autel, ni ne reçoit de cantique de louange ; devant elle seule parmi les dieux, la persuasion est impuissante." Eschyle (525-456 BC)*

J'ai rencontré Vladimir Gubarev le 30 avril 1988 à l'*Institut de Recherche Atomique Kurchatov* de Moscou. La rencontre était prévue de longue date, organisée par le journaliste russophone et russophile Claude-Marie Vadrot.

J'avais apporté mon exemplaire de la traduction anglaise *Sarcophagus*, acquis l'année précédente lors de sa publication chez *Penguin Book*, afin de solliciter une dédicace. Le Professeur Angelina Guskova, incarnée par *Lidia Stepanovna Ptitsyna* dans la pièce, était également présente. Nos hôtes ne semblaient pas spécialement ravis de nous accueillir. Ils avaient tous l'air morose, triste même. Deux « immortels », pompiers rescapés d'un syndrome aigu des radiations, nous ont été présentés. Rétrospectivement, on peut dire qu'ils étaient moins enjoués que *l'Immortel* de la tragédie. Mais, enfin, ils avaient survécu.

A peine sortis de l'Institut nous avons remarqué un cortège funèbre de Zils noires avec d'immenses compositions florales sur le toit sortir des lieux. Ce n'est que quelques semaines plus tard, lorsque le suicide de Valery Legasov le 28 avril 1988 fut divulgué dans la presse moscovite avec la publication de ce qu'on a appelé son « testament inachevé » que nous avons compris. L'air morose et les Zils avec leurs compositions florales.

Quelques remarques pour situer l'auteur, son œuvre et la portée historique de *Sarcophage*.

Vladimir Gubarev était un grand ami du chimiste, académicien et Directeur-adjoint de Kurchatov, Valery Legasov. Legasov était l'un des principaux partisans de la réalisation à marches forcées de la stratégie électro-nucléaire soviétique, au coût le plus bas possible, au prix (depuis des années, il insistait sur ce point dans des livres et des articles de journaux) d'un désintéret appuyé pour l'amélioration de la sûreté des installations. Legasov avait fait partie de l'équipe de scientifiques, administrateurs, politiciens, agents du KGB, officiers et médecins envoyée dès le 26 avril 1986 sur les lieux du drame. Le physicien nucléaire Evgueny Velikhov, ami et conseiller scientifique de Gorbachov, en faisait partie.

La tragédie est un genre profond, qui va au fond des choses concernant, tant les mythes qui agissent les hommes, que la politique qui façonne leur destin. *Sarcophage* est une tragédie au sens plein du terme.

Les grandes questions politiques soulevées par la catastrophe sont en effet développées en filigrane dans la pièce. Contrairement à ce que suggère l'interprétation assez naïve de la préface de la version anglaise, en tant que rédacteur en chef scientifique de *La Pravda* (dont *Znamya* était le supplément littéraire hebdomadaire), Gubarev était parfaitement intégré à l'establishment technocratique soviétique. Il connaissait de longue date les tenants du drame et venait d'être témoin de ses conséquences humaines les plus immédiates et spectaculaires. Il avait donc un problème complexe à

résoudre :

- décrire l'atmosphère de compétition socialiste qui régnait dans le secteur des centrales atomiques et toutes les carences de l'appareil productif avec lesquelles il fallait composer ;

- circonscrire la bataille au site de la centrale et ses abords – la « zone d'exclusion », le plus facile puisque tous les projecteurs restaient braqués dans cette direction ;

- ne pas trop accabler les scientifiques représentés par *le Physicien*, pour préserver l'image de Legasov que l'on avait visiblement déjà choisi en haut lieu comme prochain produit de « la fabrique de héros » à la soviétique ;

- charger le Directeur Brioukhanov en lui prêtant les agissements désinvoltes de son incarnation ;

- plaider pour un procès public alors qu'il savait pertinemment que ce n'était pas possible sans placer en accusation tous les responsables depuis le vice-premier ministre Chtcherbina, le Président de Kurchatov, l'académicien Alexandrov, concepteur de la technologie des réacteurs de Tchernobyl et mentor de Legasov, jusqu'à la sphère du KGB qui n'avait pas informé clairement le Politburo des graves incidents et accidents survenus, en 1975 à la centrale de Leningrad, et en 1982 à Tchernobyl, dont l'un au moins mettait clairement en cause l'instabilité intrinsèque de ces réacteurs atomiques dans certaines configurations de fonctionnement ;

- réclamer un châtement exemplaire des boucs-émissoires, à commencer par le Directeur, par la voix de celui qui apparaît en cette fin de pièce comme son porte-parole, *l'Immortel*.

Tout bien considéré – les émotions qui ont hanté Vladimir Gubarev durant les semaines critiques dont il a été un témoin direct, la réalité cruelle du drame qui se déroulait dans la section des grands irradiés de l'hôpital N°6 (au sein de l'Institut Kurchatov), le lieu de l'action, et les intérêts à préserver à tout prix – je considère personnellement que *Sarcophage* est un chef-d'œuvre du théâtre classique. Sans doute même, l'œuvre littéraire la plus puissante sur la catastrophe. Le talent de Gubarev et les circonstances de la genèse de l'œuvre : les deux conditions indispensables et improbables pour que cela advînt.